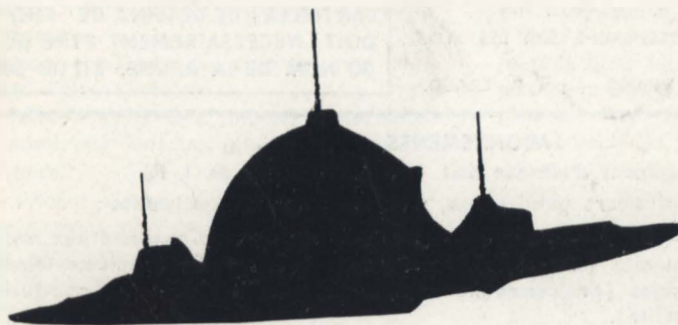


LUMIÈRES DANS LA NUIT

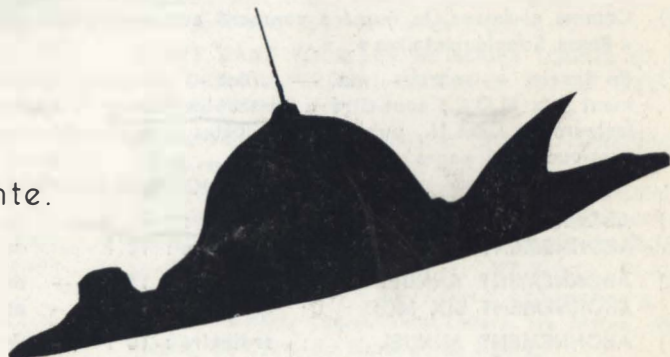
MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES

INSOLITE SURVOL SUR PARIS.



1^e photo à 17h30

2^e photo à 17h32
et disparition foudroyante.



Lire notre enquête

accompagnée de photographies, page 14

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :

UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES (voir page 4)

LA CONTRE-ENQUÊTE SUR LA VAGUE DE 1954

(voir page 9)

GROUPEMENT TECHNIQUE DE RECHERCHE SUR LES M. O. C.

(voir page 23)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : UNE NOUVELLE FORME D'ACTION.
 PAGE 4 : UN SIECLE D'ATERRISSAGES (suite), par Jacques VALLEE.
 PAGE 9 : LA CONTRE-ENQUETE SUR LA VAGUE DE 1954, par Aimé MICHEL.
 CONTRE-ENQUETE EFFECTUEE PAR MM. AMEIL, GAILLE ET PULVIN.
 PAGE 14 : INSOLITE SURVOL SUR PARIS, enquête de J. DERACHE.
 PAGE 15 : PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE (suite et fin), enquêtes de M. GUILLO.
 PAGE 17 : LES M.O.C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL (suite et fin), par le Docteur MAC DONALD.
 PAGE 20 : UNE NUIT EN COMPAGNIE DES M.O.C., par F. LAGARDE.
 PAGE 21 : LE PROBLEME DES M.O.C., par F. LAGARDE.
 PAGE 23 : GROUPEMENT TECHNIQUE DE RECHERCHE SUR LES M.O.C., par René OLLIER.
 PAGE 24 : A PROPOS DES « FILS DE LA VIERGE », par R. ERAUD.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
 B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
 C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
 ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
 B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
 ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
 C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

NOS RÉALISATIONS

« Lumières dans la Nuit » a mis en place une vaste organisation ayant une activité réelle :

- 430 postes de détection magnétique, répartis en France et à l'étranger.
- 500 enquêteurs, encadrés de délégués régionaux, couvrant la France et 23 pays étrangers.
- Un réseau d'alerte téléphonique, un autre de radio-amateurs.
- Un réseau de photographes du ciel.

— Un « pool » d'ingénieurs et d'hommes de science, qui se penche sur les problèmes de la détection et celui de la création de stations équipées scientifiquement.

— 100 cercles d'études.

— 250 traducteurs en toutes langues, et autant de dessinateurs.

D'autres initiatives sont en cours d'étude, et vous en serez avisés par notre revue, en temps opportun.

UNE NOUVELLE FORME D'ACTION

Presque tout ce que « Lumières dans la Nuit » a réalisé jusqu'ici a concerné la vie interne de notre groupement. Certes, des efforts se sont portés dans une autre direction : celle de l'information du grand public ; mais, nos moyens assez limités ne nous ont pas permis de sensibiliser beaucoup l'opinion publique. Il y a bien à faire dans ce domaine. Il va de soi que si nous continuons à œuvrer presque en vase clos, notre action n'aura jamais l'impact nécessaire auprès de la masse.

Etant donné notre progression continue, une nouvelle étape vient d'être atteinte.

Ce numéro d'avril 1970 sera mis en vente, sous peu, dans de nombreux kiosques des gares S.N.C.F., à travers la France.

Il est bien évident qu'une revue comme la nôtre, méconnue généralement par ceux qui en auront la vente, ne sera sûrement pas placée en évidence à l'étalage, étant donné que ce sont les publications les plus demandées qui ont une place de choix. Or, pour que notre action en direction d'un plus vaste public soit poursuivie par la suite, il faut que dès le départ elle ne connaisse pas un échec.

Divers essais, en différents points du territoire, ont prouvé que lorsque L.D.L.N. est en bonne place, en librairie ou chez des marchands de journaux, le public s'y intéresse d'une façon notable ; c'est grâce à quelques amis que ces résultats ont été obtenus. Mais il faut étendre cette réussite.

Parmi nos milliers de lecteurs, un certain nombre auront peut-être la possibilité d'œuvrer dans ce sens ; à ce sujet, nous pensent qu'il est possible :

1°) Soit de demander au vendeur s'il a L.D.L.N. en vente.

2°) Soit d'essayer aimablement d'obtenir que notre revue soit mise en bonne place.

Chacun peut signaler au vendeur que le sujet des M.O.C. intéresse de nombreuses personnes, que notre revue a une bonne présentation, qu'elle est illustrée de photos et dessins, et qu'elle est la seule à être diffusée sur une vaste échelle.

Lorsque nos lecteurs recevront ce numéro, deux ou trois jours plus tard, les kiosques des gares S.N.C.F. seront pourvus à leur tour. C'est à ce moment-là qu'il faudrait pouvoir agir. De notre réussite commune dépend notre possibilité future d'une action plus étendue vis-à-vis du public, plus ouverte sur le problème M.O.C. qu'on ne le pense généralement. Il ne se passe pratiquement pas de semaine sans que quelqu'un nous écrive en substance : « Dire qu'il a fallu tant d'années pour qu'incidemment je tombe sur votre revue ; je ne savais pas qu'elle existait ! »

Merci donc sincèrement à tous ceux qui pourront se joindre à cette nouvelle et commune forme d'action, qui marquera si nous le voulons, un nouveau tournant dans la vie de L.D.L.N.

VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES (QUAIS ET SALLES DES PAS-PERDUS) DE GARES S.N.C.F. DES VILLES CI-APRES :

03-Montluçon ; 06-Cannes et Nice ; 11-Narbonne ; 13-Marseille ; 16-Angoulême ; 17-La Rochelle ; 18-Bourges ; 21-Dijon ; 22-Saint-Brieuc ; 25-Besançon ; 26-Valence ; 29-Brest ; 30-Nîmes ; 31-Toulouse ; 33-Bordeaux ; 34-Montpellier ; 38-Grenoble ; 40-Mont-de-Marsan ; 42-Saint-Etienne ; 57-Metz ; 59-Lille ; 63-Clermont-Ferrand ; 65-Tarbes ; 67-Strasbourg ; 69-Lyon ; 75-Paris (gares Saint-Lazare, du Maine, d'Austerlitz, de Lyon, du Nord et de l'Est).

NOTRE CAMPAGNE D'ABONNEMENTS SE TERMINERA LE 30 AVRIL 1970

(Voir liste des récompenses dans le N° 103)

LA DÉSIGNATION DES PRIX AURA LIEU LE SAMEDI 9 MAI A 17 HEURES

chez M. et Mme GUEUDELLOT

28, RUE LEO-BOUYSSOU
40-MONT-DE-MARSAN

(UNE PROJECTION DE DIAPOSITIVES OU D'UN FILM EST PREVUE)

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Coliège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSE AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE

I UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

O I

430) 6 Novembre 1957, après-midi, Everittstown (New-Jersey) :

John Trasco vit un objet brillant en forme d'œuf qui planait devant une grange; il fut confronté à un être de 1 m de haut, au visage couleur mastic et aux yeux « de grenouille ». Il crut comprendre que le nain dit, dans un mauvais anglais « Nous sommes des gens pacifiques, nous voulons seulement votre chien ». Le petit homme, qui portait une tenue verte aux boutons luisants, un béret vert en guise de casquette et des gants avec un objet brillant au bout de chaque doigt, s'enfuit quand le témoin refusa sa demande (Humanoïds 56, Magonia).

O

431) 6 Novembre 1957 18:00, Boerne (Texas) :

De source civile, on rapporte qu'un objet ovale, d'environ 5 m de long, d'un orange éclatant, pareil à des braises ardentes, planait à 4 m du sol. Le témoin alla chercher sa famille. Quand il revint l'objet s'était évanoui. Classé « non identifié » (Atic, cas inédit).

O

432) 6 Novembre 1957 21:00, Baskatong Lake (Canada), 180 km au nord d'Ottawa.

M. Jacques Jacobson et trois de ses amis virent une sphère brillante blanc-jaunâtre planer au sommet d'une colline à environ 4 km de là. Du dessus et du dessous sortaient des cônes lumineux qui éclairaient la campagne et les nuages. La réception radio fut bloquée durant toute l'observation, sauf un signal modulé très puissant, qui n'était pas du morse, sur une seule longueur d'onde. L'objet s'éleva lentement vers le sud (M 249).

●

433) 6 Novembre 1957 23:30, Montville (Ohio) :

Un plâtrier de 28 ans, Olden Moore, rentrait chez lui en voiture quand il vit brusquement un objet ressemblant à un météore brillant se partager en deux parties, une qui monta tout droit, l'autre qui grossit en changeant de couleur, passant du blanc brillant au bleu vert, elle plana à 60 m de haut, puis vint au sol avec un ronronnement doux, 150 m plus loin. Après l'avoir observé pendant 15 minutes Moore marcha vers l'objet qui lui parut avoir la forme d'un « plat recouvert », de 15 m de diamètre, 5 m de haut, avec un cône sur le dessus, d'environ 3 m de haut, entouré de brouillard et pulsant lentement. Kenneth Locke, directeur de la Défense civile, trouva des trous, des empreintes de pied et une radioactivité anormale (M 252, FSR 60, 5, 8).

● I

434) 7 Novembre 1957 07:25, Meridian (Mississippi) :

Malvin Stevens, camionneur de 48 ans, roulait vers Memphis quand, à environ 23 km au N.-O. de Meridian, il vit un objet qui paraissait avoir deux hélices à chaque extrémité et une troisième sur le dessus. Sortant de son camion il vit trois petits hommes d'environ 1,30 m de haut en vêtements gris, aux visages « blanc comme carton pâte » qui semblaient amicaux et disposés à parler, mais il était incapable de comprendre leur « bavardage ». « Je restai là pour ce qui me sembla être une éternité ».

Ils rentrèrent dans la machine qui décolla verticalement. Il n'y eut pas d'interférences d'allumage. Une fille de 8 ans, habitant Honse, rapporta, indépendamment, qu'un objet rond traversa le ciel vers le sud (M 273, P 115).

●

435) 8 Novembre 1957, Edimbourg (Ecosse) :

Quatorze personnes, dont Mme Maty Horne, rapportèrent à la police qu'un objet en forme de disque suivait leur camion, plongea à 20 m d'eux, puis partit vers la mer en laissant une double traînée de vapeur (Round-up 217, P 116, FSR 58, 1, 5).

O

436) 8 Novembre 1957 02:00, Sloanville (New-York) :

Un objet en forme de cigare de 70 m de long fut observé à moins de 7 m du sol (M 264, P 117).

● I

437) 8 Novembre 1957 14:30, Holly (Virginie de l'Ouest) :

M. Hank Mollohan et huit autres personnes virent un objet allongé, de 12 m de long, avec plusieurs ouvertures d'où semblaient sortir du feu et de la fumée. Il se balança à basse altitude puis se laissa tomber sur le sol. Des silhouettes parurent se mouvoir alentour, mais les témoins furent chassés par une pluie violente (M 265).

O I

438) 8 Novembre 1957, dans la nuit, Waterloo (Iowa) :

Paul Rutledge vit un objet de 16 m de long volant au-dessus de son garage. La partie supérieure brillait et l'on voyait deux silhouettes à l'intérieur (M 266).

O

439) 9 Novembre 1957 01:00, Lake-City (Missouri) :

Un civil rentrant chez lui, depuis son lieu de travail, en voiture, vit un objet de 16 m de long stationnaire. Le moteur de son véhicule s'arrêta comme il s'approchait de la position de l'objet et ne se remit en marche qu'après le départ de l'objet (Atic, cas inédit).

O

440) 10 Novembre 1957 01:25, Madison (Ohio) :

Mme Leita Kuhn observa un objet très grand, éclairé, à 20 m du sol. Il brillait tant qu'elle dut fermer les yeux. Il avait plus de 10 m de large, 3 à 4 m d'épaisseur avec un dôme sur le dessus. Le témoin fut obligé de consulter un médecin quelques jours plus tard, ses yeux et sa peau étant sérieusement irrités (M 267, P 118).

●

441) 16 Novembre 1957 22:30, Bage City (Brésil) :

Un objet aveuglant, rouge et jaune, atterrit deux fois. La première près du Jockey-Club, puis près de l'Exposition rurale (Quincy).

● I

442) 18 Novembre 1957 10:30, Maracaja (Brésil) :

Joao Ernani et Pedro Zilli, fermiers, entendirent un son bourdonnant, puis virent deux disques couleur d'aluminium 200 m plus loin. Près d'eux se trouvaient six hommes de taille moyenne, minces, vêtus de « vêtements gris sombre collant au corps ». Les disques avaient 3,5 m de large, planant à 1 m au-dessus du sol. Ils s'élevèrent en un sifflement perçant, tandis que les cocotiers en-dessous se plièrent en deux. Trois autres disques s'élevèrent de derrière les arbres

et tous les cinq filèrent vers l'Atlantique (Humanoïds 36; FSR 58, 3, 24; FSR 58, 4, 27).

I

443) 18 Novembre 1957 15:00, Aston (Grande-Bretagne) :

Mme Cynthia Appleton, 27 ans, mère de deux enfants, a vu la silhouette d'un homme apparaître près de l'âtre pendant qu'un sifflement se faisait entendre. Il était grand et blond, portait des vêtements en matière plastique ajustés, et semblait communiquer avec elle par télépathie, lui indiquant qu'il cherchait du titane et qu'il venait d'un monde de paix et d'harmonie. Soudain il « n'était plus là ». Mme Appleton a eu des contacts ultérieurs avec de semblables entités (Humanoïds 4; FSR 58, 2, 5. Voir cas 456).

O I

444) 22 Novembre 1957, Gesten (Danemark) :

Un commerçant a vu un objet transparent lumineux en forme de pyramide, voler rapidement en traversant la route. Arrivé à plus de 250 m de là, il vit clairement deux silhouettes qui ressemblaient à des êtres humains, assis l'un derrière l'autre à bord de l'engin (Personnel).

●

445) 23 Novembre 1957 06:30, Tonopah (Nébraska) :

Quatre objets en forme de disque au sol, ont été observés pendant 20 minutes, d'une distance de 15 m. Quand le témoin essaya d'en approcher, ils s'envolèrent, émettant un insupportable bourdonnement (Atic, cas inédit).

●

446) 25 Novembre 1957 14:30, Uguines (France) :

Deux ingénieurs roulaient à 200 m du passage à niveau de Faverges, quand ils virent un objet à peu près sphérique au niveau du sol faisant des zigzags sur la route. Ils s'arrêtèrent et furent étonnés lorsque l'objet s'évanouit purement et simplement sans laisser de trace (Personnel).

● I

447) Décembre 1957, nuit, El Cajon (Californie) :

M. Edmund Rucker fut réveillé par un grondement et vit un étrange objet se poser près de sa maison. « Ses fenêtres étaient éclairées et j'y ai vu des têtes aux mines étranges ». Une ouverture devint visible et quatre créatures émergèrent. Elles avaient de grosses têtes au front arrondi et aux globes oculaires protubérants. Ces êtres donnèrent un message en anglais au témoin, certifiant qu'ils avaient des intentions philanthropiques et scientifiques (FS, juillet 1958).

O

448) 8 Décembre 1957 17:50, Woodward (Oklahoma) :

Entre Woodward et Seiling, à 12 km de ce dernier point, un prétendu U.F.O. a pris entièrement sous son contrôle une voiture et ses trois passagers. Le conducteur, un employé d'une compagnie aérienne, avait mis en marche le chauffage, les essuies-glace et la radio. Il approchait d'une colline dans cette zone boisée quand une lumière éclatante apparut en avant (rappelant au témoin la lumière produite par une lampe à mercure). Comme l'accident semblait

imminent, la voiture ralentit d'elle-même et stoppa alors que le circuit électrique entier tombait en panne. Au-dessus du véhicule se trouvait un disque de 16 m de diamètre avec des hublots sur la périphérie, émettant un courant d'air chaud et un son très aigu. Il avait un dôme sur le dessous et le dessus. Il s'éleva, alors que la voiture démarrait d'elle-même. La voiture était une Dodge Coronet 1954 sans transmission automatique. Le témoin passa quatre heures avec deux officiers du Kirtland AFB qui lui parlèrent d'observations similaires. L'affaire ne fut jamais rapportée à la Commission Blue Book (Personnel, cas inédit).

O

449) 11 Décembre 1957, Chestnut (Louisiane) :

Mme Marie-Louise Tobin, institutrice, roulait sur la route nationale 1 quand elle vit un objet qu'elle compara au soleil levant, au voisinage d'une voiture qui fumait. La conductrice, une dame âgée, en sortait avec un enfant qui semblait souffrir de brûlures. L'objet inconnu partit. La voiture était hors d'usage, mais ne prit pas feu (FS juillet 1958).

O

450) 11 Décembre 1957 16:00, Ellsworth (Wisconsin) :

De nombreuses voitures se sont arrêtées pour observer un disque brillant, rougeoyant et silencieux, d'environ 15 m de diamètre qui volait à 6 m au-dessus du sol à environ 80 km/h. Une petite cabine sans fenêtre était visible sur le dessous de l'objet (FS juillet 1958).

O I

451) 18 Décembre 1957, nuit, Old Saybrook (Connecticut) :

Mme Marie Starr fut réveillée par une lumière éclatante et vit par sa fenêtre Est, le fuselage d'un engin planant dans l'air. Il y avait deux hommes à bord, chacun la main droite levée et portant des vestes jaunes. Un troisième rejoignit les deux premiers puis toutes les lumières s'éteignirent à l'intérieur de l'engin alors qu'il brillait comme du cuivre. Un dispositif semblable à une antenne rotative fut aperçu. Quelque minutes plus tard il s'éleva (FSR 60, 3).

O

452) 21 Décembre 1957 18:30, Ponte Poran (Brésil) :

Mme Mendonca et cinq autres personnes virent une lumière au sud, laquelle apparut plus tard comme étant deux objets sphériques venant près des témoins dans un déplacement oscillant. L'un d'eux plana tout près de la voiture pendant que l'autre effectuait une boucle. Ils avaient la forme d'une sphère entourée d'un anneau plat et ils poursuivirent la voiture pendant deux heures au-dessus de la route déserte. Diamètre estimé : 5 m (APRO, mars 1959).

● I

453) 30 Décembre 1957, nuit, Drakestown (New-Jersey) :

M. George Chowanski, mécanicien-auto, fut alerté par les aboiements de son chien et entendit un bourdonnement semblable à celui d'un rasoir électrique. Chowanski et son épouse observèrent un objet lumineux venant à moins de 60 cm du sol. Deux silhouettes sortirent du bas de l'objet, marchèrent autour

d'une clairière et l'un d'eux préleva quelque chose avant de retourner vers l'engin qui s'éleva ensuite. Durée totale : 2 minutes (FS octobre 1958).

● I

454) Janvier 1958 01:30, Depew (New-York) :

Mme N.-L. Collins, qui roulait sur la grande autoroute de l'Etat de New-York, pendant une tempête de neige, vit une grande forme et un haut pylône lumineux sur le bord de la route. Sa voiture cala et ses lumières s'éteignirent. Deux silhouettes, ressemblant à des animaux ou des insectes énormes, furent observées près du pylône. Elles disparurent bientôt et l'objet s'éleva en tournoyant. Le témoin put ensuite mettre en marche la voiture. Elle nota que la neige, sur les lieux, avait fondu et que l'herbe était tiède (Binder, Magonia, « Beyond Condon » 45).

● I

455) 4 Janvier 1958, Stavanger (Norvège) :

Un bûcheron rapporta qu'il vit un objet au sol et un homme très grand au visage tanné, portant un casque, qui descendait de l'engin. Il revint au bout de quelques minutes et l'objet décolla « avec le bruit d'un groupe d'oiseaux ». Les officiers et les policiers de l'Air Force recherchèrent des traces sur la colline enneigée (FSR 58, 2).

I

456) 7 Janvier 1958, Aston (Grande-Bretagne) :

Deux personnages apparurent de nouveau à Mme Appleton et lui parlèrent en anglais (voir le cas 443) (Humanoïds, 4).

O

457) 13 Janvier 1958 23:45, Farm Hill (Australie) :

M. Brian Crittendon, 21 ans, fut poursuivi par un objet en forme de coupole qui projetait vers le sol un rayon lumineux étroit. Il eut si peur qu'il rentra chez lui malgré un pneu à demi-dégonflé; l'objet le suivit sur 5 km, à environ 50 m de lui et 10 m au-dessus du sol. Il rattrapa la voiture qui roulait à plus de 100 km/h. On nota des interférences radio mais aucun bruit (UFO Bulletin, mars 1958).

● I

458) 26 Janvier 1958 16:00, Shimada City (Japon) :

Un objet très lumineux a atterri devant de nombreux ouvriers chimistes; ils rapportèrent que des êtres tombaient du ciel sans parachute, qu'ils portaient de curieuses combinaisons et qu'ils parlaient une langue inconnue (FSR 58, 3).

●

459) 2 Février 1958 15:30, Hokkaido (Japon) :

Le fermier Yasukichi Nakaguchi, son fils et M. Kametaro Takuma virent un objet en forme d'œuf qui atterrissait silencieusement (FSR 58, 3).

●

460) 24 Février 1958 03:05, Conceicao Almeida (Brésil) :

Trois témoins, parmi eux le Dr C. da Costa, décidèrent de dormir dans leur voiture lorsque le moteur cala et ne put repartir. Apparut alors un très grand objet bleu argenté qui descendit au niveau du sol en se balançant. Il avait la forme d'une sphère, entourée d'un anneau plat. Lorsqu'ils essayèrent de l'approcher, l'objet manœuvra dans une étrange « danse aérienne » (Lor I, 143).

O

461) 2 Mars 1958 19:45, Tampa (Floride) :

On a rapporté de source civile qu'un objet en forme de ballon avait été observé se posant sur le terrain d'aviation; il décolla et plana à une altitude de 250 m avant de disparaître. Il émit une lumière intense (Atic, cas inédit).

●

462) 14 mars 1958 08:45, Healdsburg (Californie) :

Deux personnes virent dans leur jardin un objet rond de 1 m de diamètre qui arriva de l'ouest, et atterrit à une distance de 15 m. Il décolla vers l'est, tourna au sud et fut perdu de vue (Atic, cas inédit).

●

463) 19 Mars 1958, Moscou (U.R.S.S.) :

Près de Moscou, un grand objet en forme de disque fut observé au sol. Il s'éleva par un mouvement en spirale, démarra et fut perdu de vue (Personnel).

●

464) Avril 1958 06:00, Maceio (Brésil) :

Près de Paripueira, Wilson Lustosa, bijoutier, et de nombreux pêcheurs virent, à une distance de 40 m, un objet planer à 15 m au-dessus de la mer. Il avait la forme d'une lentille de 12 m d'épaisseur avec des hublots par lesquels transparaissait une lumière rouge incandescente. Au-dessous de l'objet, l'eau semblait « en ébullition » ou comme aspirée, tandis que l'on pouvait entendre un ronflement doux. Pendant une heure l'objet ne cessa de monter et de descendre (S.B.E.D.V.; FSR 64, 6, 18).

●

465) 15 Avril 1958, date approximative, Tabladitas (Argentine) :

Dans les montagnes, à environ 14 km de Abra Pampa, un objet lumineux de 30 m de diamètre, descendit au niveau du sol (Quincy).

●

466) 17 Avril 1958 19:25, Abacatu (Brésil) :

Tout au long de la nuit, plusieurs témoins virent trois disques planer dans cette région. Un employé de chemin de fer, M. Cavalheiro et le chef de gare, J. Machado, télégraphièrent à la police de Tupencireta, et tous virent les objets venir à terre à environ une distance de 1 km. Par moments, ils semblaient échanger des signaux. Un des disques monta au-dessus de la gare, laissant une traînée lumineuse et une chaleur considérable (L.D.L.N.).

I

467) 2 Mai 1958, Bogota (Colombie) :

Huit personnes travaillant dans les bois virent une créature verte avec la peau couverte d'écailles et les bras très longs. Les ongles pointus de ses longs doigts touchaient presque le sol (« Dischi Volanti », par L. Bulgarini).

I

468) 27 Mai 1958, tard, Boca del Tigre (Argentine) :

M. Remo dell' Armellina conduisait un camion vers Santa-Fe lorsqu'il vit un personnage de 3 m de haut barrant la route. Il alla vers ce dernier avec une barre de fer mais ne put approcher à cause de la

puanteur et de la lumière phosphorescente aveuglante qui en émanait. Il avait de très longs bras, le corps couvert d'écailles et portait une combinaison de vol. Le témoin s'évanouit; lorsqu'il reprit connaissance, tout avait disparu (Perego, Bulgarini).

●

469) 16 Août 1958 17:00, Lac Léman (Suisse) :

Une douzaine de personnes sorties sur le lac par un temps idéal virent descendre du ciel une lueur intense. Elles arrêtaient leur bateau lorsqu'elle vint planer à 15 m environ au-dessus d'eux. Elle avait la forme d'une soucoupe de 10 m de diamètre avec une cabine comportant plusieurs fenêtres à sa partie supérieure. Le disque extérieur, au-dessous de la cabine, tournait. Comme il descendait vers l'eau, il se créa un courant perceptible. On ne nota aucun bruit ni occupant. Après plusieurs bonds à mi-hauteur, l'engin s'éloigna à une vitesse « incroyable » (Personnel).

O

470) 1^{er} Septembre 1958 21:30, Laval (France) :

Environ 11 km avant Laval, un homme d'affaires venant de Paris vit tout à coup un objet immobile à 10 m au-dessus du sol et à 150 m à gauche de la route. Il avait la forme de deux cônes à base commune et laissait voir une rangée d'environ dix ouvertures dans sa partie médiane. Il devait avoir environ 20 m de large, était d'apparence métallique, avec une lumière rouge (comparée à celle d'un feu de signalisation) brillant au travers des fenêtres. Le témoin eut le temps de s'arrêter et il manœuvra de façon à pouvoir éclairer l'objet avec ses phares. Pendant toute la durée de l'observation, on pouvait entendre un sifflement semblable à celui d'un jet. L'objet s'éleva très lentement, monta rapidement jusqu'à perte de vue (P 119).

O

471) 21 septembre 1958 03:00, Sheffield Lake (Ohio) :

Une femme a vu, d'une maison, un objet plat et circulaire, d'un diamètre de 7 m et de 2 m d'épaisseur. Il se tenait à 1,5 m au-dessus du sol et produisait un son semblable à celui d'un « jet ». Sa couleur était celle de l'aluminium; sa progression était vacillante et il a émis de la fumée grise avant de remonter et de démarrer (Atic).

O

472) 27 Octobre 1958, Union Dale (Pennsylvanie) :

Un objet ressemblant à un grand cigare gris, avec une queue, a volé à la hauteur du sommet des arbres en produisant un fort sifflement (Atic, cas inédit).

●

473) 31 Octobre 1958 15:50, Caledon East (Canada) :

Un civil a déclaré avoir observé un objet elliptique, couleur d'aluminium, qui est descendu d'une altitude de 2 km jusqu'à 4 m, s'élevant et s'abaissant par bonds soudains pour s'arrêter au niveau du sol, à moins de 200 m, pendant 5 minutes. Une lumière rouge est apparue à une extrémité de l'objet qui a pris progressivement une couleur de feu puis a explosé. Le témoin s'est enfui (Atic, cas inédit).

● I

474) **Novembre 1958 05:00, Braemar (Ecosse) :**

Deux soldats de la Territoriale, en exercice près de Ballater, ont entendu un « gargouillis » et ont vu deux silhouettes, de plus de deux mètres de haut, revêtues de vêtements étranges. En s'enfuyant, ils ont entendu un « sifflement » et ont vu un vaste disque volant au niveau du sol; il a bondi au-dessus de leurs têtes et les a dépassés, en vibrant et en laissant une traînée étincelante. Les témoins se sont trouvés en état de choc (Humanoïds 5).

●

475) **17 Novembre 1958 22:03, Union Soviétique (lieux exact non révélé) :**

Un objet lumineux, d'un diamètre apparent supérieur à celui de la pleine lune, a été vu descendant d'une altitude élevée; il est resté suspendu à hauteur d'arbre puis a touché terre. L'observation a duré 2 minutes (Atic, cas inédit).

● I

476) **23 Novembre 1958 23:35, Cojutepeque (San Salvador) :**

Un ingénieur, Julio M. Ladaletto, a arrêté sa voiture qui venait de heurter un bidon roulant sur la route. Il a alors observé, à environ 35 m, un objet qui avait la forme d'un abat-jour. Il y avait au sommet une sphère transparente émettant une lumière clignotante bleutée. Le tout était haut de 7 m, avec un diamètre de 12 m, et reposait sur trois demi-sphères. Un occupant, haut de 2,5 m, a été photographié par le témoin alors qu'il traversait la route et semblait inspecter le véhicule. Il portait une combinaison bleue et des bottes luminescentes, sans talons. Sa tête était chauve. L'observation a duré 10 minutes, après quoi l'objet a décollé avec un son plaintif, des étincelles et de la fumée. Le jour suivant, avant qu'il ait rien révélé de cette histoire, Ladaletto a été « contacté » par d'étranges « journalistes » qui en connaissaient tous les détails (Settimana Incom. 16 sept. 1962).

● I

477) **20 Décembre 1958 02:55, Hoganas (Suède) :**

Près de Domsten, Hans Gustavsson, 35 ans et Stig Rydberg, 30 ans, ont vu quelque chose dans les bois et ont arrêté leur voiture pour l'observer. Ils ont découvert un disque d'environ 5 m de large reposant sur un tripode. Soudain, ils ont été attaqués par quatre créatures de couleur grise, décrites comme « fluides », mais l'un des témoins a atteint l'auto et donné un coup de klaxon pour appeler au secours. Les êtres ont pris la fuite et le véhicule a décollé en émettant des « vibrations paralysantes » (Lor. II 56).

●

478) **20 décembre 1958 16:00, Clermont-Ferrand (France) :**

Date approximative. Un disque de 20 m de diamètre a été observé et a causé des dégâts au sol (Quincy).

O

479) **28 Décembre 1958, après-midi, Portglenone (Irlande) :**

Un objet volant noir, de 2 m large, a coupé un arbre en deux, à trois mètres au-dessus du sol, et il ne s'est pas arrêté. L'arbre en question a 70 cm de

diamètre et il était haut de 13 m. Ce phénomène a été observé par un fermier nommé Bennett (FSR 59, 2).

● I

480) **Janvier 1959 17:15, Stratford-on-Avon (Grande-Bretagne) :**

M. Leonard Hewins, de Tredington, a vu un objet rond et flamboyant descendre de l'est et atterrir à 100 m de lui. Tandis qu'une brume légère et bleue se formait, trois silhouettes ont émergé de l'objet et ont paru s'asseoir avec des mouvements maladroits. Le témoin a été incapable de bouger jusqu'à ce que le véhicule et ses occupants aient décollé à grande vitesse, en laissant une traînée d'étoiles (FSR 67, 5).

O

481) **Février 1959, Umiat (Alaska) :**

A 350 km à l'est d'Umiat, des trappeurs ont vu, à moins de 4 km, un objet rouge en forme de disque, qui montait et descendait, parfois touchant presque le sol. Il a disparu après avoir décrit un cercle (FSR 59, 3).

O

482) **28 Février 1959, Cedar City (Iowa) :**

Voyant un objet qui ressemblait à un avion sur le point de s'écraser, le 2^e classe Gerry Irwin a arrêté sa voiture pour se rendre sur les lieux. On le retrouva sans connaissance. Les séquelles de l'incident (évanouissement, amnésie et son retour sur les lieux dans un état de transe) sont parfois citées comme l'évidence d'effets psychologiques en corrélation avec l'observation de l'objet lumineux. Irwin a déserté et on a perdu sa trace (P 121; Lor IV, 97, Magonia).

●

483) **Mars 1959, Kolobreg (Pologne) :**

Sur la côte polonaise, non loin de Kolobreg, des soldats ont vu des turbulences sur la mer au moment où un objet triangulaire, de 4 m de large, en émergeait. Ensuite, il a fait le tour des casernements et s'est éloigné en volant à grande vitesse (P 122).

(à suivre dans « CONTACT LECTEURS » de mai 1970)

N. D. L. R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Acknin, Bonnefon, Brouard, Césari.

~~~~~

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

~~~~~

Importante expérience

Nous avons été informés que le 20 juin 1970, M. Jean Grandjean, Directeur de la S.E.T., se propose la réalisation d'une expérience importante concernant le problème des « Objets Volants Non Identifiés ». A la suite des précisions obtenues, l'opération devra normalement débuter à 23 h 09, à la ferme du Chatelier, près des Hayes (Loir-et-Cher). Nous resterons attentifs aux résultats éventuels de cette tentative.

LA CONTRE-ENQUÊTE SUR LA VAGUE DE 1954

par Aimé MICHEL

Seize ans bientôt ont passé depuis la vague de 1954, qui reste la plus importante de l'histoire des O.V.N.I. La plus importante parce que la plus dense, celle qui donna lieu aux plus nombreux témoignages. Mais aussi parce que le phénomène se montre alors dans sa plus grande diversité.

Tout ce qui a été vu ailleurs, et en d'autres temps, ou presque, a été vu en Europe en 1954. On a pu estimer par les méthodes de sondages le nombre de témoins, en France seule, à un million, avec une possibilité de sous-estimation allant peut-être du simple au double, la surestimation étant très improbable.

Depuis mon enquête de 1954-1958, reprise sur pièces par Carrouges et par Vallée, je n'ai jamais cessé de regretter, comme eux, cet immense matériel d'observation perdu, me rappelant le mot de Hynek : « Dans chaque vague on retrouve les structures de toutes les autres » et pensant par conséquent à toutes les connaissances inédites, encore cachées sous cette vague sans égale. Au cours de mes conversations avec Vallée, nous avons toujours, depuis 1958, parlé avec espoir du jour où quel qu'un aurait le temps, et les moyens, de tout reprendre à zéro, et souhaité que ce jour ne vienne pas trop tard, quand trop de témoins auraient disparu.

Ce moment est arrivé grâce au réseau serre que constituent maintenant les enquêteurs de L.D.L.N. Pour l'instant il s'agit surtout de contre-enquêtes : nos enquêteurs s'efforceront d'obtenir directement des témoins le rapport de ce qu'ils virent jadis, rapport dont je n'eus moi-même souvent à l'époque connaissance qu'indirectement, à travers des correspondants de bonne volonté mais que le phénomène O.V.N.I. déconcertait encore totalement (et qui donc, à vrai dire, ne déconcertait-il pas, à commencer par moi-même ?). Des différences, des contradictions apparaîtront, c'est cela qu'il faudra examiner. Ainsi que l'a souligné Carrouges, qui fut un temps expert professionnel du témoignage, de telles contradictions sont inévitables entre témoins différents ; elles ne le sont guère moins quand le même témoin refait le même récit plus de quinze ans plus tard. Certaines de ces différences sont imputables aux infirmités de la mémoire et de l'attention. Celles-là constituent un regrettable bruit de fond dont il faut prendre son parti. Mais d'autres différences ont une signification. Entre temps, le témoin a réfléchi, il a pris du recul. Des détails qui ne l'avaient pas frappé, ou qu'il n'aurait pas osé donner, apparaissent dans son récit. Son émotion « à chaud » ayant disparu, il est plus objectif. J'ai remarqué par exemple qu'en règle générale les dimensions attribuées aux objets ont tendance à diminuer avec le temps.

Mais surtout, les enquêteurs de 1970 savent mieux quelles questions poser. Ils n'acceptent plus sans critique les évaluations suspectes de distances, de dimensions, de vitesses, etc... La fréquentation bibliographique des témoignages, en un mot la connaissance du phénomène, les a guéris de la tentation de rationaliser naïvement ce qu'il peut y avoir d'apparence rationnelle dans le récit qu'ils entendent. Ils y regardent à deux fois avant d'interpréter l'in vraisemblable au lieu de le rapporter purement et simplement.

Pour le premier récit qui va suivre, le fait intéressant (si l'on peut dire !) est que le témoin est mort et que c'est son épouse qui parle. Il y a lieu selon moi, d'accorder une plus grande créance à ce récit indirect, car il est évident que M. Mazaud dut se montrer plus confiant à l'égard de son épouse qu'à l'égard de mon correspondant. Et Mme Mazaud, d'autre part, peut parler à froid, sachant que l'intérêt suspect des journaux (si néfaste en temps de vague) n'existe plus.

Je m'étais longuement interrogé sur l'apparence humaine de l'être observé par M. Mazaud. Était-ce un homme ? Un humanoïde très humain ? Il semble que la contre-enquête ait tranché : c'était un homme, un homme terrestre. Ce cas est donc à rapprocher de celui du Lac de Saint-Point (1) également rapporté dans mon livre, et implique les mêmes immenses questions (quoique la jeune femme témoin du Lac de Saint-Point, effrayée du bruit fait autour d'elle, m'ait écrit par la suite qu'elle avait peut-être mal vu) : les O.V.N.I.S. ont-ils des comparaisons parmi nous ? Utilisent-ils des hommes enlevés à la Terre ? Les petits humanoïdes eux-mêmes sont-ils des produits d'élevage obtenus à partir de souches humaines, avec hypercéphalisation artificielle, réduction des organes végétatifs et de la taille, modification des sens, etc... ? Ou encore, selon une théorie plus subtile, les similitudes, différences et aberrations perçues par le témoin sont-elles imputables à une impuissance de notre pensée intégratrice devant un phénomène qui la dépasse ?

Tout cela reste encore bien mystérieux. Peut-être notre contre-enquête permettra-t-elle d'avancer un peu dans ce mystère. C'est pourquoi j'encourage de tout cœur les enquêteurs à mettre leurs soins les plus attentifs dans le travail qui s'annonce vaste et peut-être d'importance historique, espérant non seulement qu'ils corrigeront les insuffisances de mon livre, mais qu'ils découvriront de nombreux témoignages qui m'avaient échappé. Grâce à eux notre pays apportera une nouvelle contribution de première importance à cette recherche difficile et capitale.

(1) Voir enquête Tyrode, L.D.L.N. n° 97.

Contre-enquête effectuée par MM. Ameil, Gaille et Pulvin

(Cas N° 143 de « Un Siècle d'Atterrisages » — 10 Septembre 1954)

Cas de M. Antoine Mazaud à MOURIERAS, Commune de BUGÉAT (Corrèze) relaté dans le livre « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES » d'Aimé Michel, édition 1966, page 54 : « Un crépuscule mouvementé ».

Nous étant déplacés à MOURIERAS en septembre 1968, nous avons appris que M. Mazaud était décédé depuis 4 ans et que Mme Mazaud se trouvait à MEYMAC. Bien que passablement désappointés nous décidâmes d'effectuer ce nouveau déplacement pour lui rendre visite.

Cette brave femme, qui répondit de bonne grâce à toutes nos questions, n'ayant pas été un témoin oculaire, il convient donc de faire certaines réserves, dûes au fait que nous nous trouvons dans l'impossibilité d'apprécier l'apport personnel qu'elle risque d'introduire, à son insu, dans ses déclarations. Aussi, nous sommes nous efforcés, plutôt que de relater tout notre entretien avec elle, de faire apparaître, avec le plus d'objectivité possible, les détails ou les faits tendant à renforcer ou au contraire, à contredire le texte publié par Aimé Michel.

Précisons également, que nous n'avons pu nous rendre sur les lieux mêmes de l'événement (Mme Mazaud étant à MEYMAC lors de notre visite) ce qui constitue indiscutablement une grave insuffisance de notre contre-enquête. Mais nous pensons que, de toute façon, les réponses de Mme Mazaud ne nous étant formulées qu'à partir des explications fournies par son mari, il est probable qu'elle n'aurait pas changé le contenu fondamental de ses propres déclarations. Aussi, les considérons-nous, jusqu'à preuve du contraire, comme véridiques, car, **pas plus que nous-mêmes**, au cours de la conversation, **elle n'était en mesure d'apprécier l'incidence que pourrait prendre telle ou telle donnée**, dont elle aurait volontairement dénaturé l'exactitude, **sur les conclusions que nous serions amenés à dégager.**

L'analyse des 2 récits, nous a montré un grand nombre de points de concordance, qu'il nous paraît inutile d'énumérer, **pour autant que ces points ne servent pas de supports à une appréciation ou une interprétation subjective différente.** Les points de divergence, moins nombreux, qui nous ont semblé tout d'abord d'apparence anodine, portent essentiellement sur le lieu de l'observation, son environnement et les détails chronologiques de la rencontre :

Dans le texte d'Aimé Michel, M. Mazaud, rentrant à sa ferme en empruntant un chemin creux bordé de haies et s'étant arrêté à proximité d'un petit bois pour rouler une cigarette, se trouve nez à nez, après avoir repris sa marche, avec un « personnage inconnu accoutré de façon bizarre » ! Retenons également qu'à la fin de la rencontre ce « personnage » s'éloigna de quelques mètres, **dans l'ombre épaisse du bois, et qu'il sembla s'agenouiller.**

Mme Mazaud nous donne une description apparemment différente (car il s'agit du même lieu) et nous signale un détail dont ne fait pas état Aimé Michel. D'après elle le chemin creux bordé de haies et de taillis, dans lequel marchait son mari, **débouche brusquement sur un espace libre dépourvu d'arbre et d'arbuste** (champs, prés...) et sur cet espace, à 10 ou 15 pas, **stationne un engin agricole genre tracteur ou moissonneuse-lieuse, ou batteuse.**

Venons en maintenant à l'examen des détails de la rencontre :

D'après le récit que lui fit son mari, c'est en émergeant brusquement à découvert (les haies bordant le chemin creux cessant net) qu'il aperçut le « personnage ». Il semble que les 2 protagonistes **se découvrirent simultanément**, l'un parce qu'étant dans le chemin, ne pouvait voir l'espace libre caché par les haies et les taillis, l'autre pour la même raison, ne pouvait apercevoir ce qu'il y avait dans le chemin, et

marquèrent l'un et l'autre un mouvement de surprise. Mme Mazaud n'a pu évidemment être formelle sur ce point, mais elle pense se souvenir que son mari lui avait dit : « qu'ils s'étaient arrêtés **tous les deux** à 5 ou 6 m l'un de l'autre », ce qui sous-entendrait que le « personnage » se déplaçait lui aussi.

Enfin, relevons dans son récit, que son mari **ne vit pas « l'inconnu qui sembla s'agenouiller »**. (Nous avons insisté sur ce point, car pour nous, en premier lieu, il contredisait le récit d'Aimé Michel, et nous en étions un peu déçus).

Il ne vit pas non plus l'engin s'élever **entre les branches, mais derrière les engins agricoles**).

Nous avons également quelques divergences sur des éléments ayant trait aux impressions ou aux conclusions prêtées à M. Mazaud : « J'étais glacé de peur »... « Je pensais qu'il s'agissait d'un fou qui se serait déguisé » pour Aimé Michel.

« J'étais interloqué, méfiant »... « Un pauvre bougre, un peu demeuré, drôlement accoutré » pour Mme Mazaud.

Les termes employés ne s'opposaient pas, tout au plus, différaient-ils par une notion de degrés. Ce qui nous parût encore moins important que les petites divergences portant sur les lieux, les gestes, etc..., d'autant plus, que pour les uns et les autres, exposés par 2 conteurs différents, nous n'espérions qu'un recoupement des deux récits, sans qu'il soient absolument, et en tout point, identiques !

Mais en mettant au propre la rédaction de cette contre-enquête, une remarque de Mme Mazaud, nous intrigua :

Le fait le plus marquant qui avait littéralement sidéré M. Mazaud, n'avait pas été la rencontre avec l'inconnu et tout ce qu'elle comportait de bizarre, mais l'apparition de la masse volumineuse apparemment très lourde qui s'élevait **silencieusement** derrière les engins agricoles et **démarrait à grande vitesse** presque instantanément, toujours **silencieusement**, donnant ainsi une impressionnante démonstration de puissance et cela **sans aucun bruit de moteur**, autre qu'un bourdonnement, qu'il décrivit comme celui que ferait une guêpe ou une abeille évoluant à proximité de son visage.

« Mon mari avait fait la guerre de 14-18 dans les chars d'assaut et il ne pouvait pas comprendre qu'une chose pareille puisse se faire sans qu'on puisse entendre le fracas du moteur ! »

Et il rentra chez lui, encore complètement abasourdi et inquiet, pris d'une peur rétrospective, l'affaire prenant un caractère presque surnaturel.

Nous avons alors longuement réfléchi !

En présence de 2 récits, émanant de 2 personnes différentes, basés l'un et l'autre sur l'exposé des faits par un autre témoin, l'un par Aimé Michel, nous incite à considérer le « phénomène vivant » (nous englobons dans cette appellation tout ce qui touche à la rencontre) comme étant le plus percutant dans l'esprit de M. Mazaud. L'autre, par Mme Mazaud nous indique, sans insistance particulière sur ce point, et sans minimiser l'importance des réactions

émotionnelles du témoin en présence du « phénomène vivant » **que ce qui l'a le plus marqué a été le phénomène physique** » (départ silencieux de l'engin).

Nous avons essayé de discerner le « Pourquoi ? » et nous nous sommes demandés si, devant la multiplication des détails sur le « phénomène vivant » dans les 2 récits, et la relative pauvreté de ces mêmes récits sur le « phénomène physique », la **quantité** des éléments d'information sur le premier, n'altérerait pas nos conclusions sur sa véritable valeur **qualitative** ?

Nous avons repris l'analyse des récits en tenant compte, non seulement, des faits, mais aussi des réactions de M. Mazaud, en tout **qu'homme**, face à 2 phénomènes distincts dans une situation géographique et temporelle presque identique où, seule, se trouve modifiée, la nature de ces phénomènes.

Nous pensons que dans l'un et l'autre cas, le pouvoir réactionnel du Témoin relève du même processus mental, partant de l'observation ou de la perception d'éléments extérieurs qu'il apprécie comparativement, selon son équation personnelle, aux éléments de connaissances dont l'ensemble constitue son patrimoine sensoriel, intellectuel, mental et psychique. En d'autres termes, il observe, reconnaît (ou non) un ou plusieurs éléments extérieurs, se détermine et prend l'initiative éventuelle qui lui semble la mieux adaptée au bilan comparatif qu'il est en mesure d'établir. (Ce qui ne veut pas dire que ce processus ne soit pas entaché d'erreurs, soit dans l'observation ou la perception, soit dans le bilan comparatif ou dans le choix de l'initiative).

Or, quelles ont été les réactions ou les initiatives de M. Mazaud ?

« Je lui tendis la main gauche... Je m'enhardis à lui dire bonsoir... » (Aimé Michel) « Qu'est-ce que vous voulez ?... Qu'est-ce que vous faites là ?... » (Mme Mazaud)

IL TEND LA MAIN ET ADRESSE LA PAROLE A SON VIS-A-VIS !

On ne réalise pas immédiatement, les deux choses nous étant tellement familières, banales en elles-mêmes, ce qu'elles ont de symptomatiques et ce qu'il y a d'énorme, d'impensable dans le fait que M. Mazaud tend la main et adresse la parole à un être qu'un contexte nous incite à **considérer comme un extra-terrestre** et si l'on tient compte du lieu, de la solitude environnante, de l'heure tardive (éléments extérieurs incitant à une surestimation de l'importance des détails suspects) on ne peut qu'être admiratif devant son sang-froid ?

Quand Aimé Michel écrit que : « devant un inconnu **d'allure à peine humaine** ; M. Mazaud resta stupéfait... Qu'il était glacé de peur » (Mme Mazaud nous a dit : interloqué, méfiant)... « Je pensai qu'il s'agissait d'un fou qui se serait déguisé » (Mme Mazaud ; un pauvre bougre, un peu « demeuré » drôlement accoutré) ... M. Mazaud regretta toujours de n'avoir pas retenu de force son étrange visiteur et même de ne pas l'avoir tué à coups de fourche pour savoir ce que c'était » (Contesté formellement par Mme Mazaud) ... « Qu'il n'eut peut-être pas l'impression **d'être réellement devant un homme** »

et que lorsqu'il vit l'engin démarrer : « C'est à **ce moment seulement que je repris** mes esprits, poursuit M. Mazaud. Je m'élançai dans la direction où il avait disparu, mais c'était trop tard évidemment » il nous semble que la logique nous oblige à considérer la situation ainsi décrite, et plus ou moins subjectivement présentée, comme étant **l'inverse de ce qu'elle devrait être en réalité**, et qu'elle était peut-être ! (ce que nous ne formulons qu'avec beaucoup de prudence)

Les petites différences perceptibles entre les deux récits, allant toutes dans le même sens, depuis la description du lieu jusqu'aux impressions prêtées à M. Mazaud ? il nous semble impossible que Mme Mazaud ait volontairement orienté, d'une façon aussi subtile, le sens de ses déclarations, dans le but de nous amener à une telle conclusion !

Il nous paraît probable, sinon certain, que M. Mazaud **n'ayant discerné ou perçu aucun caractère d'étrangeté** capable de l'alerter et ainsi de modifier le bilan comparatif établi dans son subconscient, s'est comporté, comme un homme face à **un autre homme !**

Rien, ni dans la démarche, (il a vu l'inconnu se déplacer) ni dans la taille (il ne s'est qu'à peine incliné pour l'accolade) ni dans les gestes (qu'il a classé globalement comme provenant d'un être d'un niveau mental inférieur) **ni dans le contact de la main**, ni dans le contact de la joue (d'après Mme Mazaud IL Y A EU CONTACT EPIDERMIQUE) ne permet à M. Mazaud, pendant tout le temps de la rencontre, **de mettre en doute l'authenticité bien humaine de son vis-à-vis.**

Imaginons quelles pourraient être les réactions d'un homme qui croyant saisir une main, ne trouve qu'une espèce de pince, ou s'apprêtant à sentir le contact d'une joue contre la sienne, ne rencontre qu'un épiderme comparable à de la peau de requin ? A défaut d'épouvante ne nous attendrions-nous pas, au moins, à une réaction de répulsion instinctive ?

Or, M. Mazaud, si l'on peut dire, n'a pas « bronché ».

Le casque, l'accoutrement, le comportement même, avec cette main tendue et l'autre s'agitant au-dessus de la tête, tous ces « salamalescs » (Mme Mazaud) que faisait l'inconnu en s'avançant, ne semblent pas avoir été suffisants pour déclencher l'alerte : « Attention, danger ! ce n'est pas un homme ».

Ajoutons ce détail fourni par Mme Mazaud : son mari, la rencontre terminée, reprenant son chemin, commençant à se demander le sens de tout ce « carnaval » et se souvenant de l'engin agricole, se retourna, pris d'un doute soudain, pour s'assurer que la présence de l'inconnu, en ce lieu et à cette heure, n'était pas motivée par des intentions malveillantes (vol, détérioration) à l'égard du matériel laissé là par ses utilisateurs, intentions prêtées, qui ne sont malheureusement pas, en marge des possibilités bien humaines !

Mais il ne vit plus personne !

Avant d'examiner la suite des deux récits retenons cette première conclusion, dont nous admettons

bien volontiers qu'elle n'est pas prouvée et qu'en conséquence on ne peut la retenir que comme une hypothèse vraisemblable, assortie d'un certain facteur de probabilité, et qui peut être formulée suivant deux processus déductifs;

1) L'être rencontré par M. Mazaud présentait suffisamment de caractéristiques permettant de l'identifier à un homme.

ou bien

2) Il ne présentait pas de caractéristiques d'un niveau d'étrangeté suffisamment élevé permettant une identification contraire

Qu'en conséquence :

La qualité d'extra-terrestre ne peut lui être attribuée que par le lien subjectif que nous inspire la proximité géographique et temporelle du deuxième phénomène (que nous avons appelé phénomène physique) car la probabilité pour que ces deux phénomènes soient totalement étrangers l'un à l'autre, nous paraît ridiculement minime.

Nous avons écrit que la situation qui nous était présentée par le premier phénomène nous paraissait être l'inverse de ce qu'elle était peut-être en réalité (quand nous écrivons situation, nous envisageons surtout le côté réaction du témoin face aux faits qu'il perçoit). Nous pensons qu'il en est de même pour la seconde (celle du phénomène physique).

N'oublions pas ce que nous a dit Mme Mazaud : le départ silencieux de l'engin avait terriblement impressionné M. Mazaud, qui répéta plusieurs fois à sa femme : « Mais comment cela peut-il se faire ? »

A notre avis, nous retrouvons là une réaction que nous qualifierons de logique. Car, c'était bien là, la chose invraisemblable, incroyable, que le conscient de M. Mazaud ne pouvait plus reconnaître et que son subconscient, lui aussi, enregistrait comme étant sans commune mesure avec des éléments d'appréciation en sa possession. Et nous comprenons fort bien le véritable traumatisme psychique que subit le brave homme !

Se retournant pour jeter un coup d'œil sur les engins agricoles, n'apercevant plus personne, mais voyant alors s'élever une masse importante, volumineuse, aux contours ne s'identifiant à rien de connu pour lui, avec seulement un léger bourdonnement, puis s'éloigner obliquement vers le ciel, passer sous les fils de la ligne à haute tension avec une accélération formidable et disparaître à l'horizon, en quelques secondes, le brave paysan crut certainement en perdre la raison. Nous l'imaginons mal, brandissant sa fourche et s'élançant face à cette manifestation quasi-surnaturelle, mais plutôt véritablement pris de panique, scrutant l'ombre environnante où chaque détail devait soudain devenir anormalement suspect.

« Il était comme hébété », nous dit Mme Mazaud, nous relatant l'arrivée de son mari, et les longues minutes qui s'écoulèrent avant qu'il ne se décide, par bribes, à raconter son histoire, sous le sceau du secret !

Que dans son esprit, et peut-être encore plus dans celui de ses auditeurs, les deux phénomènes s'associent et se complètent paraît normal. La valeur élevée du deuxième phénomène en étrangeté « déteignant » sur le premier, l'ensemble forme un tout impressionnant que nous nous garderons bien de vouloir minimiser.

On nous objectera que nous venons, dans le fond, de raconter d'une autre façon la même histoire. Peut-être ! Mais nous pensons que cette contre-enquête et les conclusions que nous en avons tirées, apportent des éléments de crédibilité supplémentaires à ce tout, surtout en ce qui concerne la présence d'un engin et de son envol, qui demeure inexplicable dans l'état actuel des connaissances scientifiques humaines.

Si en face de ce qu'il identifie à un homme, M. Mazaud réagit, disons normalement, c'est non moins normalement qu'il réagit devant ce qu'il ne peut plus cette fois identifier !

Ce qui nous pousse d'autant plus à considérer son témoignage comme véridique.

Si nous examinons maintenant nos deux conclusions :

— Le témoignage paraît entièrement véridique.

— La qualification d'extra-terrestre ne peut être attribuée à l'être rencontré que par relation subjective (ce qui ne veut pas dire qu'il n'en est pas un). Nous constatons qu'elles ne font qu'augmenter notre perplexité. Elles nous obligent, en effet, à admettre comme vraisemblables les déductions suivantes :

— M. Mazaud n'a rencontré qu'un homme dont la présence fortuite était totalement étrangère à celle de l'engin (probabilité très faible). Seule la partie du témoignage concernant celui-ci serait à retenir.

— La présence de l'homme et de l'engin sont liées (probabilité très forte). Il était donc un passager ou le pilote de l'engin : des êtres humains, vivant sur terre utilisent des engins d'un niveau technologique bien supérieur à celui de notre planète. En ce cas où vivent-ils ?

— Si ce n'est pas sur terre : une ou plusieurs planètes offrent des conditions de vie identiques à la nôtre, l'origine de leurs habitants étant terrestre (ils ne seraient en somme que des émigrés).

— S'ils sont d'origine extra-terrestre, il faut admettre en ce cas que la vie est un phénomène universel et que dans des conditions identiques de développement, elle a comme aboutissement une forme, une apparence, physiquement peu évolutive (humaine). Seule continuerait une évolution du néo-cortex cérébral permettant à l'homme (pris dans son sens universel) d'atteindre un niveau de connaissance tel que nous ne pouvons encore qu'en soupçonner la possibilité.

N'oublions pas les hypothèses de Koestler sur le fait que l'homme des cavernes avait déjà sans doute dans la tête le même cerveau (nous pourrions dire le même outil) que celui qui permet à l'homme d'aujourd'hui de concevoir des engins qui lui permettent d'aller marcher sur la lune, mais qu'il ne savait pas encore s'en servir !

N° 105 - 13^e ANNEE

LIRE EN PAGE

A - CREDULES ET INCREDULES, par R. VEILLITH.

3 - L'EAU SUPERDENSE, par R. LAUTIE, Docteur en Sciences.

D - L'ASTRONOMIE EGYPTIENNE, par le Cercle L.D.L.N. de Vienne.

G - COURRIER.

H - NOS LIVRES SELECTIONNES.

INFORMATIONS SPATIALES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

CREDULES ET INCREDULES

« La Science est tenue, par les éternels principes de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème se présentant à elle. »

Sir William THOMSON

Nous avons déjà mis plusieurs fois l'accent sur le fait indéniable de la véritable myopie intellectuelle, qui tout au long des siècles a été le fait d'un grand nombre de scientifiques, vis-à-vis de découvertes que d'obscurs pionniers mettaient à jour dans les domaines les plus divers ; nous avons illustré cela de faits précis.

Mais le fait pour un homme de science d'avoir pour ligne de conduite « de ne rien nier a priori », n'est pas suffisant, car un danger guette celui qui s'en tient à cette position. Le complément logique et indispensable de l'attitude intellectuelle de celui qui n'a d'autre but que la recherche de la vérité, doit être « de ne rien affirmer sans preuves ».

Si la tyrannie des préjugés est une puissante force d'inertie, un frein, un obstacle sur la route des idées nouvelles et de la vérité, il ne faut pas, sous prétexte de progrès, remplacer une incrédulité bornée, sans fondement, par une crédulité naïve et irraisonnée.

Nous savons qu'il est parfois difficile de se tenir à égale distance de ces deux tendances, de faire sortir des ténèbres telle ou telle vérité, car elle gêne toujours bien des intérêts humains, et l'homme intolérant l'affuble à son gré de tel ou tel travesti ; si bien que pour découvrir son véritable visage, il faut procéder à de nombreuses recherches et vérifications.

N'ignorons pas non plus que nous vivons au sein d'un univers dont nous ne connaissons que peu de choses ; des inconnues fantastiques nous environnent, d'immenses

AVRIL 1970

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

points d'interrogation se dressent devant nous ; nous balbutions tel un petit enfant, et cette prise de conscience est bien propre à rabattre notre fol orgueil de terrien ; de nombreux problèmes nous dépassent, ce que nous savons est comparable à une goutte d'eau au sein de l'océan ! Notre humanité est jeune, n'a pas encore atteint sa maturité, sinon elle n'aurait pas un comportement aussi extravagant ; songeons simplement à ce genre humain divisé en de nombreux troupeaux, qui périodiquement se ruent les uns sur les autres, sans autre résultat que celui d'accumuler des ruines, des larmes et du sang !

Mais malgré la petitesse intellectuelle des hommes les plus lucides d'ici-bas, comparée au gigantesque inconnu qui nous entoure, nous savons que dans bien des domaines des lumières peuvent éclairer la route des hommes. A nous de veiller à ne pas les mettre sous le boisseau. Avançons pas à pas, ne rompons pas l'équilibre de peur de tomber soit dans une crédulité outrancière, soit dans une incrédulité bornée, car ces deux alternatives sont en perpétuel mouvement. Le meilleur moyen de maintenir au départ cette constante, c'est d'aborder tout problème dans un esprit de sincérité, de recherche pure de la Vérité quelle qu'elle soit, en dehors de tout dogmatisme scientifique ou autre.

Nous ne prétendons nullement à l'infailibilité ; le domaine que nous prospectons est du reste limité et nous ne défrichons que pas à pas. Nous espérons tout de même avoir le mérite de ne mêler aucune idée préconçue à notre tâche, ni surtout aucun intérêt particulier. Et lorsque nous abordons une ques-

L'EAU SUPERDENSE

par Raymond LAUTIE, Docteur es-Sciences

L'eau est de beaucoup le liquide le plus important du globe terrestre, celui qui le burine, le sculpte et le transforme sans arrêt depuis qu'il est suffisamment refroidi, voilà au moins trois milliards d'années. A l'heure actuelle elle recouvre les trois quarts de la surface de notre planète et se répartit très inégalement sur et dans les premiers étages de la lithosphère.

Sa masse se divise entre les lacs, les mers intérieures et les fleuves (0,017 %), l'humidité atmosphérique (0,001 %), l'humidité de l'humus et des terres arables (0,005 %), les eaux terrestres semi-profondes, à moins de huit cents mètres (0,31 %), les eaux terrestres profondes et très profondes (0,31 %, comme pour les précédentes), les glaciers et les calottes polaires (2,15 %) et enfin et surtout les mers ouvertes et les océans (97,2 %).

Son cycle continu d'évaporation des mers, de condensation en nuages, pluies, neiges et grelons, de circulation des rivières vers les océans, est commandé et animé par l'absorption intense des énergies radiantes du soleil. Il met en jeu des forces énormes, provoque l'érosion des sols, la création de sédiments, la variété des climats et des cultures, etc... Enfin, il crée et entretient la bande étroite des températures où la Vie s'avère possible.

Aucune cellule vivante n'est anhydre. Quelle qu'elle soit, son organisation, sa complexité et ses spécialisations, elle ne naît, croît et se multiplie que si elle contient de l'eau, en absorbe et en rejette. A des degrés divers, l'activité vitale se traduit toujours par des circulations d'eau. Cette dernière représente par exemple les 65 % environ du poids de l'homme adulte, répartie dans le plasma sanguin (4 %), dans diverses cavités telles que les globes oculaires

CREDULES ET INCREDULES

(Suite de la page A)

tion qui nous pose un grand point d'interrogation, nous croyons être dans la bonne voie en disant avec l'illustre Camille FLAMMARION : « Ne nions rien, n'affirmons rien : observons impartialement. C'est peut-être la position la plus difficile à tenir dans cet ordre de choses. Pour moi, je prie ceux qui seraient tentés de m'accuser soit de crédulité, soit d'incrédulité, de ne pas le faire à la légère, et de ne pas perdre de vue que je me tiens constamment sur mes gardes : JE CHERCHE. »

R. VEILLITH

N. B. — Il s'agit d'un article paru dans les premiers numéros de L.D.L.N. De temps à autre, à la demande de bien des lecteurs, nous insérons tel ou tel document de numéros anciens, épuisés depuis très longtemps.

(5 %), dans les espaces intercellulaires (15 %) et dans les cellules (41 %). Celles-là en sont plus ou moins riches, suivant leurs fonctions et leur degré d'organisation — os (22 %); cerveau (74,5 %); muscles (75,6 %); reins (82,7 %; sang (83 %), etc...

Une des caractéristiques de la senescence est la difficulté grandissante que rencontrent les tissus pour retenir assez d'eau.

En activité normale, l'homme adulte, mis dans un milieu tempéré, rejette environ 2,250 litres d'eau par jour — urines (1,250 litre); respiration (0,5 litre); sueur (0,5 litre), qu'il récupère par les oxydations énergétiques des aliments (14 %) dont les déchets principaux sont l'eau, le gaz carbonique et l'urée; par la nourriture (39 %) et par les boissons (47 %). Ces deux derniers nombres varient beaucoup suivant les diètes. Ainsi, la fruitarien total boit beaucoup moins que le consommateur d'amidons.

En bref, notre vie est IMPERATIVEMENT liée à la circulation régulière de l'eau dans la biosphère et dans notre organisme. A tout instant, quel que soit l'alimentation et même au cours des jeûnes religieux ou hygiénique, nos cellules doivent absorber de l'eau et en rejeter pour respirer, se nourrir et se reproduire; pour éliminer des déchets vite toxiques dès que leur concentration croît; pour que leurs membranes restent élastiques, électrisées et sélectives; pour que les piles cellulaires fonctionnent et ne se polarisent pas par insuffisance d'oxygène.

Chaque fois que nous absorbons de l'eau elle intervient dans le biochimisme où, entre autres choses, s'opèrent les indispensables hydrolyses d'assimilation et chasse une partie de l'eau depuis trop longtemps en réaction. Autrement dit, le renouvellement de l'eau dans l'organisme est une nécessité; mais il s'accomplit assez lentement. Chaque jour, par la sueur et par les urines, nous éliminons à la fois une partie des eaux jeunes, introduites dans les heures précédentes et une partie des eaux vieilles absorbées depuis plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Cette règle s'applique à tous les atomes de nos tissus, même au calcium des os; mais dans ce cas une certaine partie, relativement importante, peut demeurer dans l'organisme, de la naissance à la mort.

Voilà des siècles que l'on sait l'impossibilité de la Vie sans l'eau. Chaque type cellulaire, pour ne pas dépérir, pour que ses réversibilités fondamentales persistent, exige une quantité minimale spécifique d'eau.

Pour satisfaire tous les processus chimiques et physicochimiques de toutes les cellules, depuis l'origine de la Vie, la Nature a choisi le liquide le plus étrange, le plus anormal, celui qui désobéit le plus souvent aux lois des savants. Alors que l'eau semble chimiquement simple — deux atomes d'hydrogène pour un d'oxygène, dans l'analyse brutale — elle se comporte systématiquement comme une substance presque mystérieuse, en tout cas assez compliquée

pour dérouter encore les meilleures expérimentateurs. Pourtant sa vapeur, saturante ou non, aux pressions faibles, est un gaz classique qui, par exemple, suit assez bien l'équation d'état de Mariotte-Gay-Lussac. Le logarithme de la densité de sa vapeur saturée est une fonction linéaire du logarithme de la pression d'ébullition, suivant la règle que j'ai proposée pour les corps organiques normaux. Le coefficient (0,938) s'écarte peu de la valeur moyenne (0,955) que j'ai admise.

Donc, la complexité structurale apparaît avec la neige, dont les flocons sont dus à un enchevêtrement de fin cristaux du type hexagonal. En fait, les eaux solides ou glaces présentent plusieurs états cristallins suivant les conditions extérieures de pression et de température, signes d'architectures moléculaires variables et complexes. A la fusion, la glace classique surnage de sa phase liquide, phénomène exceptionnel d'un solide plus léger que le fluide dont il est issu. Contrairement au comportement de la grande majorité des corps, l'eau fondue devient de plus en plus dense entre (0°) et (+ 4°) quand la température croît, passe par un maximum, puis décroît suivant la règle habituelle. Inutile de rappeler que ces faits ont des conséquences géologiques et biologiques énormes.

La température d'ébullition normale de l'eau (100°) apparaît beaucoup trop élevée, si on la compare à celle des hydrocarbures de soufre, de sélénium et de tellure ou à des éthers-oxydes tels que l'oxyde de méthyle et d'éthyle. Dans ces exemples, elle devrait être inférieure à (— 90°). D'autre part, la chaleur de vaporisation de l'eau est trop forte, de même que sa chaleur spécifique qui présente à (+ 35°) une curieuse discontinuité. A cause de telles propriétés thermiques, les océans emmagasinent vite la chaleur solaire et la restituent facilement, constituant ainsi de remarquables volants thermiques dont profitent les continents et les espèces vivantes.

La viscosité, la tension superficielle, la tension électrocapillaire de l'eau sont excessivement élevées, de même que son pouvoir diélectrique. Donc, presque toutes ses propriétés physiques sortent du commun, parce que sa structure moléculaire est complexe et variable.

L'eau est un puissant solvant de maintes substances minérales qu'elle scinde en anions et en cations et enveloppe d'un nuage de ses propres molécules et aussi d'un véhicule de colloïdes organiques qui contribuent à compliquer son édifice moléculaire. Les sels, bases et acides dissous, elle devient conductrice du courant électrique. C'est sous cet état qu'elle agit dans ce monde électronique qu'est la cellule.

Tant de propriétés imprévues et qui contredisent les règles les plus sûres, expliquent, au moins en partie, la complexité et parfois l'étrangeté de bien des phénomènes biologiques jusqu'à faire dire à certains philosophes que les lois de la chimie et de la physique ne s'appliquent pas à la matière vivante !

A l'état de gaz dilué, de vapeur saturée sous pression modérée ou basse, la molécule d'eau est formée uniquement de deux atomes d'hydrogène solidement liés par covalence à un atome d'oxygène sous un

angle de 104,5°. En effet, la chaleur dégagée pour oxyder l'hydrogène est élevée. D'où son utilisation dans les moteurs thermiques, des fusées et des chaudières industriels.

Du fait que les trois atomes ne s'alignent pas, la molécule d'eau gazeuse se comporte comme un dipôle électrique, positif du côté des atomes d'hydrogène, négatif du côté de l'oxygène. C'est là l'origine de la complexité de l'eau à l'état solide et à l'état liquide. Une pareille structure permet diverses associations, souples et plus ou moins durables suivant la vigueur des chocs moléculaires. Autrement dit, entre 0° et 4°, l'eau est un mélange d'agréats importants de molécules fondamentales H₂O, qui se détruisent et se reconstruisent très vite au gré des collisions. Il semble bien qu'il n'existe pas dans ce domaine des hydrols H₂O, pas même leurs dimères comme on l'a admis jusqu'ici, mais au moins des trimères et des tétramères entre lesquels circulent d'éphémères édifices géants, des associations complexes d'hydrols, semblables aux structures de la glace.

Au-dessus de + 35°, point des discontinuités des chaleurs spécifiques et du spectre infrarouge dont les raies traduisent les positions et les liaisons atomiques, l'eau devient un mélange qui se simplifie au fur et à mesure que la température croît, jusqu'à devenir un fluide moins anormal. Souvenons-nous que beaucoup d'animaux et que l'homme ont besoin pour bien vivre de maintenir dans leurs ions une température proche de + 35°.

La présence d'électrolytes dans l'eau déplace le maximum de densité, ce qui signifie des modifications dans les dimensions des agréats et dans les degrés de polymérisation. Ajoutons que l'eau pure contient des traces d'eau lourde, à cause de la présence du deutérium dans l'hydrogène du chimiste, des anions oxhydrile (OH—) et des cations hydrogène (H+), à dilutions égales, définissant le pH = 7.

Ces quelques rappels succincts montrent la richesse des anomalies du liquide fondamental de la Vie et du globe terrestre. Comme si elles ne suffisaient pas, le savant russe B.-V. Derjaguine (1966), confirmé aujourd'hui par des savants américains, a isolé une espèce d'eau superdense en faisant écouler de l'eau pure dans des tubes ultra-capillaires en quartz. Il en sort un liquide de densité 1,4 qui bout vers 400° et se congèle à — 90°, apparemment fort stable puisqu'on le conserve sans difficulté et on le transvase sans le détruire. Quelle est sa constitution physique ? Selon Frank, Nernethy et Scheraga, l'eau superdense est une eau mieux polymérisée, mieux structurée grâce à l'orientation que lui a imprimée le tube capillaire. Pour ma part, je la considère comme représentant un nouvel état liquide, à mi-chemin entre l'état solide cristallin et l'état liquide normal, comme il existe l'état vitreux apparemment solide à cause de son énorme viscosité.

Quelle est sa structure réelle ? Bien des travaux restent à faire pour y voir clair; mais il n'est pas illogique d'admettre la présence d'agréats semblables que l'écoulement capillaire a structuré d'une manière assez solide pour les maintenir dans un domaine de températures relativement étendu.

L'ASTRONOMIE EGYPTIENNE

par le Cercle L.D.L.N. de Vienne

Pendant plus de 3.000 ans, la vallée du Nil fut le haut lieu de la civilisation égyptienne. De remarquables édifices architecturaux, rongés par les siècles, sont les portes-parole de ce peuple de l'antiquité qui développa la médecine, la géométrie, la géographie et l'astronomie.

En général, les connaissances astronomiques des Egyptiens sont déduites soit des « calendriers diagonaux qui ornent le coucercle de certains sarcophages du Moyen Empire, soit des représentations astronomiques accompagnées de légendes figurant à l'intérieur des monuments du Nouvel Empire, très souvent sous forme de fresques murales. Les textes écrits sur papyrus n'apparaissent malheureusement qu'à la fin de l'histoire de l'Egypte. Nous verrons cependant que la structure de la mystérieuse pyramide de Chéops se présente pour certains archéolo-

gues comme un livre ouvert sur les connaissances astronomiques des Egyptiens. Il semblerait que l'étude des phénomènes astronomiques ait été réservée aux prêtres. Ceux-ci « jouaient » un rôle très important, on les a du reste souvent considérés comme instructeurs dépositaires d'une science de source inconnue. Lorsqu'ils nous parlent des prêtres égyptiens, les auteurs grecs insistent sur les deux disciplines que sont la géométrie et l'astronomie. Nous apprenons ainsi que Thalès de Milet « semble avoir » appris la géométrie des Egyptiens (Diogène Laërce, Thalès, 43 et 24). Le biographe Jamblique fait mention de l'initiation de Pythagore, il énumère entre autre l'astronomie qu'il (Pythagore) étudia dans les sanctuaires pendant toute la durée de son séjour en Egypte (Jamblique, Vie de Pythagore, 4-18-19). Nous citerons encore Démocrite qui cotoya les prêtres « pour apprendre les choses relatives à l'astronomie » (Diodore, I, 98). Eudoxe, qui apporta à la science de son pays (Grèce), des précisions sur le cours des cinq planètes (Sénèque, Nat. VII, 3).

Pour le maintien et l'organisation d'un peuple, un repérage et une division du temps s'avéra nécessaire. Les Egyptiens ont donc adapté dès le III^e millénaire, un calendrier basé apparemment sur des observations. Ils divisaient l'année en 12 mois de 30 jours et ajoutaient en plus 5 jours, nous obtenons en définitive une année de 365 jours. Deux hypothèses s'opposent en ce qui concerne l'équilibre de l'année civile avec l'année astronomique. Le groupe de chercheurs des Presses Universitaires de France publiait : « quoi qu'on en dise, les Egyptiens n'essayèrent jamais d'intercaler 1 jour complémentaire de temps à autre comme nous faisons avec nos années bissextiles ». Au 18^e siècle, Bailly Jean-Sylvestre concluait en opposition : « On dû s'apercevoir, peu après l'établissement de l'année de 365 jours, que le lever de Sirius au bout de 4 ans n'arrivait pas le même jour... Les Egyptiens firent une petite période qui était précisément celle de notre année bissextile ». Parallèlement, ce même historien nous apprend qu'Albatégnius attribue aux Chaldéens et aux Egyptiens une année astrale de 365 jours 6 h 11'. Ce fait est renforcé par une caractéristique de la mystérieuse pyramide de Chéops. En effet, la longueur d'un côté à sa base est de 365,25 coudées pyramidales. Nous comptons de même 365 jours 1/4 dans une année astrale ou sidérale moderne, plus exactement : 365 jours 6 h 9 mn 9,5 secondes.

Il existe, d'autre part, un calendrier typiquement liturgique reposant sur les lunaïsons, qui fut utilisé par les Egyptiens pour la détermination des fêtes religieuses. De toute manière, il semble que le Nil et l'étoile Sothis aient tenu un rôle important dans la détermination de l'année égyptienne. Au lever héliaque de l'étoile Sothis, le Nil commençait sa crue fertilisante. Cet événement était considéré comme le jour de l'an. Les saisons étaient de même réglées sur les caprices du Nil. On distinguait ainsi : l'inondation ou Akhet, l'hiver ou Peret (qui correspondait à la sortie des terres hors de l'eau), l'été ou She mou (caractérisé sans doute par une certaine sécheresse).

Grands observateurs, les astronomes ne manquèrent pas de distinguer et de qualifier les diverses constellations qui s'épanouissent sur la voûte céleste. C'est ainsi que la « Grande Ourse » est appelée « la jambe de bœuf ». Les étoiles groupées autour d'Arc-turus sont symbolisées par un crocodile et un hippopotame accolés, le Cygne est figuré par un homme aux bras étendus, Cassiopée, le Dragon, les Pléiades, le Scorpion et le Bélier sont de même symboliquement représentés. Douze de ces constellations jalonnent l'écliptique (1) pour constituer ce que l'on appelle le « Zodiaque » car les animaux y dominent. Nous trouvons dans l'ordre : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons. Vers 2800 ans avant J.-C. (III^e dynastie) un système de constellations apparut dans la science astronomique des Egyptiens. Ce sont les « décans » qui permirent de diviser l'année égyptienne en 36 décades (il semblerait essentiellement que ce soit ce système de constellations qui figure sur les tombeaux et sur les couvercles des sarcophages). Ceux-ci se lèvent à des heures bien déterminées et se présentent soit sous forme d'étoile unique de première grandeur, soit comme un groupe d'étoiles. Ils s'étalent sur une large bande équatoriale et sont limités d'un côté par Sirius. Dans un même style à la fois symbolique et poétique, les planètes sont appelées « étoiles qui ne se reposent jamais ». Mars la mystérieuse planète rouge est connue sous le sobriquet de « Horus rouge », Jupiter est qualifié d'« étoile resplendissante » de même, tandis que « Horus le Taureau » et Saturne ne font qu'un, les étoiles circumpolaires (visibles toute l'année) sont « les étoiles impérissables ». Mais la poésie se mêle souvent à la science. C'est ainsi que, si l'on en croit M. Bailly Jean-Sylvestre, la découverte la plus remarquable des Egyptiens est celle du véritable mouvement de Mercure et de « l'étoile du matin », en l'occurrence Vénus. Il est dit ainsi que les Egyptiens : « reconnurent que Mercure et Vénus tournent autour du soleil dans leur orbite dont cet astre est enveloppé et de telle manière que l'orbite de Mercure est inférieure à celle de Vénus ».

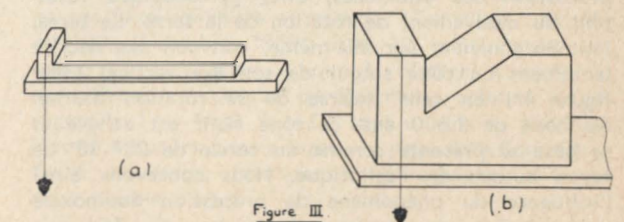
Le problème des éclipses reste assez confus, les conclusions des chercheurs des Presses Universitaires de France s'opposent à celles de M. Bailly Jean-Sylvestre. Celui-ci s'appuie sur le témoignage de Diodore de Sicile. Nous apprenons ainsi que les « Thébains » (anciens Egyptiens) calculaient fort exactement les éclipses de la lune et du soleil. On leur attribue un grand nombre d'observations « savoir 373 éclipses de soleil et 832 éclipses de lune ». A condition que les chiffres de départ soient de source honnête, nous pouvons retenir les preuves que M. Bailly Jean-Sylvestre nous présente en ces termes : « Telle est effectivement la proportion qui règne entre ces deux espèces d'éclipses sur un même horizon ». « Il existe d'autre part des preuves plus concrètes, en effet, au cours de nombreuses campagnes archéologiques, on a découvert des manuscrits donnant les dates d'observation de certaines éclipses ».

Les architectes de la vallée du Nil étaient soumis à certaines règles, les fresques des tombeaux nous montrent que la construction d'un édifice religieux ne se faisait jamais sans une visée astrale. De cette visée résultait l'orientation du monument. Nous retiendrons les orientations des composés de

l'ensemble architectural de Gizeh : Pyramide de Chéops et de Chéphren, 2' 28'' ; pyramide de Mykérinos, 9' 12'' par rapport au nord vrai (les quatre angles de la pyramide de Chéops sont presque parfaitement droits, leurs mesures exactes étant : nord-est 90° 3' 2'', nord-ouest 89° 56' 58'', sud-est 89° 56' 27'', sud-ouest 90° 0' 33'' (d'après un relevé de J.-M. Gole, du Survey Département du Gouvernement égyptien). Fait curieux, cette précision semblerait particulière aux pyramides de Gizeh.

Un appareillage s'avérait indispensable pour toute mesure astronomique. On attribue aux prêtres égyptiens une méthode originale pour déterminer la position des étoiles pendant les douze heures de la nuit. Ceux-ci employaient le « Merkheth », instrument d'une extrême simplicité utilisé sous un ciel étoilé. Deux hommes placés selon un axe nord-sud étaient nécessaires pour mener à bien cette opération. L'un d'eux plaçait à l'extrémité de son œil une fente pratiquée dans une nervure de palme, fente par l'intermédiaire de laquelle il visait un fil à plomb suspendu à une petite règle tenue horizontalement par son comparse. La position des étoiles est ensuite précisée par rapport au corps du second personnage à l'aide de diagrammes établis à l'avance et formés d'une « grille » carrée sur laquelle est représentée une silhouette humaine. Le repérage des heures dans la journée nécessitait la présence du soleil. Les appareils employés appliquaient le principe de la longueur de l'ombre. L'un d'eux (figure III (a)) est en fait une simple règle en bois ou en ivoire avec une graduation des heures. Un fil à plomb permettait le positionnement horizontal. Cette règle devait être très longue en fonction des ombres très allongées le matin et le soir. Il fut ensuite construit des appareils où l'ombre, portant sur un plan incliné, se trouvait raccourcie (figure III (b)). Parallèlement, les Egyptiens utilisèrent le cadran solaire et le clepsydre ou horloge à eau.

En parcourant la science astronomique des Egyptiens, nous avons pu constater des contrastes notables. Certaines conclusions astronomiques sont totalement incohérentes tandis que d'autres nous étonnent par leur précision. Il faut considérer l'antiquité du peuple d'Egypte qui domina la vallée du Nil pendant environ 3.500 ans. L'astronomie, de même que la médecine, la géométrie et la géographie ont dû être fortement influencées par les périodes de troubles et de grandeurs qui se succédèrent. Prenons, par exemple, la pyramide de Chéops, selon certains archéologues, elle aurait été construite à l'apogée de l'Ancien Empire, sous la IV^e dynastie (2723-2563). Date qu'une déduction astronomique



(1) Grand cercle de la sphère céleste qui marque la trajectoire du centre du soleil parmi les étoiles ; c'est en même temps le plan dans lequel se déplace la terre dans son mouvement annuel (Larousse astronomique).

basée sur une des qualités du monument confirme avec exactitude. En effet, nous apprenons que l'inclinaison résultant de la pente de 27° (plus exactement 26° 31' 23'') d'une galerie qui s'enfonce au cœur de la pyramide (figure I (a et b) correspond au niveau auquel se trouvait l'étoile polaire à la latitude du lieu 2.700 ans avant J.-C. Mais il faut préciser que l'étoile polaire était alors l'Alpha du Dragon et non celle qui nous indique aujourd'hui le nord. Ceci étant une conséquence du changement de pôle céleste. Nous citerons cependant à titre indicatif les hypothèses de deux historiens qui situent la construction, le premier vers 2.000 ans avant J.-C. (période pouvant correspondre à l'apogée du Moyen Empire, XII^e dynastie, règne de Sésostri III, 1.887-1.850 avant J.-C.) et le second entre le XV^e et le XVIII^e avant notre ère (période correspondant à la fondation du Nouvel Empire, 1580; la XVIII^e dynastie donne alors à l'Egypte antique sa plus grande puissance).

Il s'agirait maintenant d'éclaircir le problème de l'origine de la science astronomique égyptienne. Nous pouvons bien entendu conclure en termes simples et logiques: « Les connaissances des prêtres égyptiens sont dues essentiellement à de patientes et intelligentes observations ». Cependant certains chercheurs et certains membres d'une société initiatique pensent que les Egyptiens tiennent une partie de leur savoir de la mystérieuse civilisation de l'Atlantide. Une vérification de cette conclusion fait l'objet d'une étude particulière. Thomas Andrew élabore cette hypothèse en considérant le Zodiaque de Dendhera (2), il constate que la constellation du Lion se trouve au point

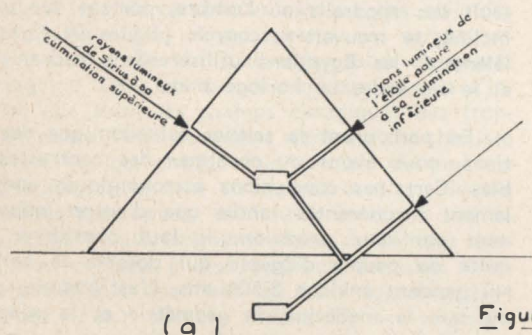


Figure I

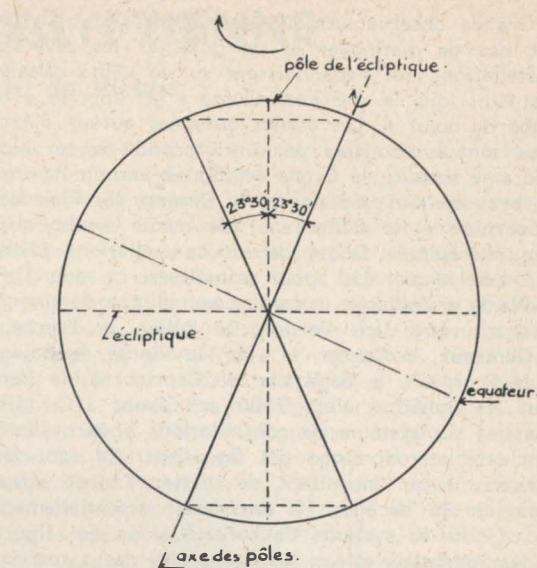
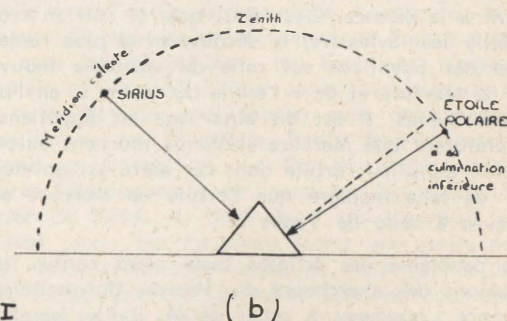


Figure II

Nous avons pu constater que certains chercheurs s'intéressaient plus à l'astrologie qu'à l'astronomie. Ceci est parfaitement compréhensible et avant nous M. Bailly Jean-Sylvestre s'en était aperçu. Il nous indique par exemple que: « les Egyptiens étudiaient les influences des planètes et déterminaient les biens et les maux que leurs différents aspects annonçaient



(b)

de l'équinoxe vernal (équinoxe de printemps) qui correspond au 20 ou 21 mars, alors qu'elle devrait se situer autour du 23 août. Pour la suite de l'exposé nous avons cru bon de résumer le phénomène de précession des équinoxes, effet gyroscopique résultant du mouvement de rotation de la terre. La terre, tout en tournant sur elle-même, voit son axe décrire lentement un cône autour de son axe vertical (voir figure II) en sens inverse de sa rotation diurne. Au bout de 2.600 ans, ce cône fictif est achevé et sa base se présente comme un cercle de 23° 30' de rayon autour de l'écliptique. Nous concevons ainsi l'influence du phénomène de précession équinoxiale qui entraîne un décalage des signes du Zodiaque dans le temps par rapport au calendrier. Ce Zodiaque correspondait à l'état du ciel aux alentours du X^e millénaire avant J.-C., date à laquelle, selon les prêtres de Saïs, l'Atlantide aurait disparue (9.500 ans avant J.-C.) (voir Timée et Critias, Lettres sur l'Atlantide de Platon).

aux hommes ». Ils prédisaient aussi les « tremblements de terre, les déluges, les années de fertilité, etc... ». L'astrologie nous apparaît cependant comme étant une source à laquelle le sceptique et l'astronome professionnel refusent à se désaltérer.

(2) Ce Zodiaque se trouvait sur une partie d'un plafond du temple de Dendhera en Haute-Egypte. Il serait actuellement exposé au Musée du Louvre dans la section égyptienne.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

De M. Bailly Jean-Sylvestre: « L'Astronomie dans l'Antiquité » (18^e siècle).

« La Science antique et médiévale », tome 1, aux Presses Universitaires de France.

UN ECRAN PROTECTEUR EFFICACE CONTRE LES RADIATIONS DES POSTES DE TELEVISION

Cet appareil, appelé « GEANTSCOPE » se place devant le téléviseur. Il se compose d'une tablette en acajou verni servant de socle au téléviseur et dans laquelle sont introduits les supports d'un écran en plastique (donc léger et incassable), dont la composition exerce une double protection: contre la fatigue des yeux, due à la multiplicité des points lumineux formant les images, et contre les radiations nocives (rayons durs) s'échappant de l'appareil. Cet écran permet en outre une visibilité meilleure par l'agrandissement de plus de 1/3 de l'image qu'il réalise. Sa pose est instantanée, sans aucune fixation susceptible de dégrader le téléviseur. Il existe en deux dimensions: 85 x 55 et 72 x 46, s'adaptant à tous les appareils.

Pour tous renseignements, s'adresser dans les Maisons de La Vie Claire, ou par correspondance: C.E.I.P.A., 1, rue Saulpic, 94 - Vincennes.



De Georges Barbarin: « Les secrets de la Grande Pyramide » (édition « J'ai lu ») (L'Aventure mystérieuse).

De I.E.S. Edwards: « Les pyramides d'Egypte » (Livre de poche n° 2.095).

De Thomas Andrew: « Les secrets de l'Atlantide » (Robert Laffont).

De Serge Sauneron: « Les prêtres de l'Ancienne Egypte » (Collection « Le temps qui court » - Editions du Seuil).

Demandez-nous des spécimens gratuits pour diffusion

ANNONCE

Vends télescope Newton 210, équatorial. Prix à débattre. Ecrire à M. Jean-Pierre AU-BERT, aux bons soins de « Lumières dans la Nuit ».

STATION GEOPHYSIQUE D'AMATEUR

Ce fascicule est épuisé. Une autre édition suivra.

COURRIER

Les bizarreries du voyage d'Appolo XII

Au sujet du dernier voyage d'Appolo XII dans la Lune, en novembre 1969, on pourrait signaler et regrouper les anomalies suivantes à notre connaissance.

- La foudre ayant frappé par deux fois la fusée.
- L'interruption de courant à l'intérieur de la cabine, et la panne d'un appareil (plate-forme autostabilisatrice, si nos souvenirs sont bons).
- La fusée accompagnée pendant son voyage par un soi-disant étage d'une fusée antérieure.
- La perception par les cosmonautes d'émissions radio à bord ne provenant pas de la Terre.
- L'alunissage brutal sur la Lune.

— La panne de la caméra de télévision — afin de ne pas transmettre la partie la plus importante. Pour un tel voyage, ils n'étaient pas partis sans matériel de rechange.

— Le soi-disant oubli d'un film sur la Lune par un cosmonaute.

— Les réflexions peu sérieuses retransmises des cosmonautes, voulant paraître très décontractés, pour masquer la vérité. (Si l'on veut paraître trop décontracté, c'est parce que l'on éprouve le besoin de dissimuler une contraction terrible, un traumatisme, des complexes spontanés ou non...) Une pareille expédition, d'un tel prix, n'est pas entreprise pour n'aboutir parmi les observations qu'à retransmettre ces quelques réflexions. Ils ont vu et dit bien autre chose. (Voir L.D.L.N. n° 103, Décembre 1969, page 8, « Courrier », 5^e et 6^e paragraphes.)

— La culbute d'une caméra à l'intérieur, sur la tête de l'un des cosmonautes.

— La quarantaine imposée aux cosmonautes à cause des virus — surtout le virus de la VERITE — à ne pas faire connaître au monde. (Consulter L.D.L.N., n° 103, Décembre 1969, page 13, « Soucoupes volantes et gravitation », par J. Eichler, colonne 1, avant-dernier et dernier paragraphes; colonne 2, paragraphe 1 — page 8, « De tout un peu », par Alex Pirson: « Lueurs sur la Lune — page 8, « Courrier », de A. Laurenço, avant-dernier paragraphe: « Il est donc permis.... »).

— La façon dont ce reportage a été effectué était le meilleur moyen de se moquer des gens. La censure, et la comédie, ont été trop grosses pour ne pas nous aveugler par la lumière de la vérité cachée.

J.-M. THERY

Nos livres sélectionnés

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu .. 25,20 F

Informations spatiales

ALPHA DU CENTAURE

Selon M. Léonid Sedov, le père des Spoutniks, nous pourrions rejoindre l'étoile Alpha du Centaure, la plus proche de notre soleil, dans un avenir « pas très éloigné ». Les Soviétiques étudient actuellement des véhicules spatiaux qui iront des milliers de fois plus vite que nos bonnes vieilles fusées. Deux sources d'énergie ont leur préférence : l'atome et le laser.

MOTEUR IONIQUE

Aux Etats-Unis, on parle de plus en plus d'un moteur ionique pour les longs voyages interplanétaires et même interstellaires. En 1964, le satellite Sert-I a démontré qu'un tel mode de propulsion pouvait être utilisé efficacement dans l'espace. Il était équipé de deux petits moteurs ioniques qui produisaient ensemble une poussée extrêmement faible (de l'ordre de quelques centigrammes). Cela a suffi pour obtenir des vitesses élevées. Une seconde expérience sera tentée en 1970 avec Sert-II. Il s'agira cette fois d'un voyage orbital de six mois. Si les moteurs n'ont pas de défaillances au cours de cette longue expérience, on en utilisera de semblables pour les expéditions vers Jupiter, Saturne, Pluton, Uranus et Neptune. D'après les spécialistes, les véhicules spatiaux à moteurs ioniques pourraient atteindre des vitesses variant entre 160.000 et 320.000 km/h. D'autre part, beaucoup de savants pensent qu'il faudra attendre la mise au point d'un propulseur nucléaire pour entreprendre des voyages vers les planètes lointaines.

VIE SUR JUPITER

En envoyant une décharge électrique dans un mélange gazeux reproduisant l'atmosphère de Jupiter, un biochimiste de la NASA a produit du cyanure d'hydrogène et du cyanogène, qui sont proches des acides aminés. Il croit donc que nous trouverons de la vie sur cette planète.

TERRE-BIS

Les astronomes de l'Université américaine Cornell ont découvert quelque chose qui pourrait être une planète de taille et de masse semblables à celles de la terre. L'objet se trouve dans la nébuleuse du Crabe, à 6.000 années-lumière de la terre. Il gravite autour d'un pulsar (étoile neutronique, dont nous avons parlé dans notre numéro 67, p. 53).

A. PIRSON.

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé .. 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps 5,00 F
Culture sans labours ni engrais 3,95 F
Cours d'alimentation saine 33,70 F
S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F
Défends ta peau 18,30 F
500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F
Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie..... 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin 10,90 F
Nous avons brûlé la terre 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable 17,20 F
La cuisine du diable 14,60 F
Les dernières cartes du diable 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F

— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon 22,30 F

— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross .. 22,50 F

— Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy .. 18,00 F

— Le monde étrange des astrologues. E. Howe .. 21,10 F

— Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler 27,20 F

— De l'Unité transcendante des religions. F. Schuon .. 16,30 F

— Né au Tibet. Ch. Trungpa 22,70 F

— Le livre des damnés. Charles Fort 27,40 F

— Les Celtes et les Druides. Serbanesco.. 49,50 F

— Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel .. 28,50 F

— L'or de Rennes. G. de Sède 21,20 F

— Les mystères templiers. Carpentier 20,00 F

— Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans bandelettes. J.-L. Bernard 26,20 F

— La Bible restituée. C. Soares 31,90 F

— Sepher Yetsira. C. Soares 32,70 F

— J'apprends le Yoga. Lisbeth 32,00 F

— Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier 17,30 F

— L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard .. 19,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port.**

Mme Mazaud ne fit part à personne des révélations de son mari. Mais son fils, instituteur, malgré l'avis défavorable de M. Mazaud, décida d'alerter la gendarmerie.

Y. GAILLE.

ADDITIF

Dans la première partie de l'exposé de cette contre-enquête, nous n'avons concentré notre attention que sur le comportement de M. Mazaud face à deux phénomènes, et notamment face à celui que nous avons dénommé « phénomène vivant » dans le but de bien discriminer l'être rencontré, du « phénomène physique » qui lui est étroitement associé : l'envol de la coucoupe (ou M.O.C.). Mais l'étude du comportement de cet être est également très intéressant.

Nous sommes, en particulier, très intrigués par le fait que l'inconnu **n'a proféré aucun son** (tout au moins audible de M. Mazaud), alors que celui-ci lui a adressé la parole.

Par contre, toutes ses « salamalecs » ressemblent étrangement à un langage gestuel : courbes répétées, main agitée au-dessus de la tête, autre main tendue en avant, main de M. Mazaud fortement serrée, accolade.

Rapide et merveilleuse démonstration, en apparence, d'amitié spontanée de la part d'un « extra-terreste » envers un inconnu !

Et cela, si les dires de Mme Mazaud sont exacts, **à l'insu de la soucoupe, masquée par les engins agricoles !**

A notre connaissance, c'est le seul cas de contact entre un être présentant une grande similitude avec un homme véritable, et un « terrien » (dont nous ne pouvons suspecter l'origine) où il y ait eu tentative d'expression, à première vue « sentimentale » de la part du premier ! (ou tentative d'exprimer quelque chose d'autre) **sans que la scène se passe directement dans le champ, disons visuel, d'une soucoupe ou de la présence de petits êtres !** (voir Valensole, Quarouble, Vezénay).

Est-ce une coïncidence, ou bien, l'inconnu a-t-il cherché à profiter de l'écran que faisait le tracteur ou la moissonneuse-batteuse pour exprimer quelque chose, de la façon la plus compréhensible, et cela sans émettre le moindre son ou onomatopée, **comme pour ne pas donner l'alerte !**

Qu'a-t-il voulu faire comprendre à M. Mazaud ? Le deuxième point nous intrigue également : **c'est la brièveté de la rencontre !**

Il semblerait que le temps « pressait » pour l'inconnu ! Apparemment, nous sommes enclins à voir en lui le maître de la situation et c'est M. Mazaud qui paraît être sur la défensive. C'est l'« autre » qui s'est approché de lui, qui a fait des gestes, qui a fortement serré la main... **Mais qui aussitôt s'est éloigné,** laissant M. Mazaud ébahi. Qui ou quoi, l'a empêché de prolonger davantage la rencontre ? Puisqu'il a pris l'initiative du contact, qu'il a exécuté des gestes à l'intention de M. Mazaud, que de ce fait, il tentait, nous pouvons même écrire qu'il exprimait quelque chose, on ne peut qu'être étonné de son manque d'insistance ! Le terme **furtif** nous vient tout

naturellement à l'esprit pour qualifier la brièveté de l'action.

Peut-être est-il exagéré ? M. Mazaud n'a eu aucun geste agressif qui aurait pu justifier cette retraite. Alors pourquoi l'inconnu n'a-t-il pas poussé un peu plus sa manifestation expressive ? car, en tout état de cause, elle apparaît complètement gratuite et inutile. Si l'on voyage à bord d'une soucoupe volante et que l'on appartienne à une civilisation de haut degré, à quoi bon tracasser un brave homme, qui de toute façon n'y comprendra absolument rien, à moins d'avoir le temps et la patience de lui permettre de saisir une toute petite partie de ce que l'on cherche à lui exprimer ! A défaut, que peuvent bien en retirer l'un et l'autre des protagonistes ?

M. Mazaud, en tout cas, ne paraît avoir rien appris, ni rien retenu d'un échange d'informations quelconques. Il y a une **discordance** profonde entre l'intention que semble manifester l'inconnu et la **manière** dont il s'y prend pour la rendre perceptible. Et, si l'on tient compte de ses velléités manifestes, on peut se demander si un **contact intellectuel** de sa part était **possible**, puisqu'à nos yeux il paraissait être **recherché**, mais **qu'il n'a pas eu lieu !** Pourquoi ?

Parmi les hypothèses possibles, compte tenu de la situation particulière et très troublante, où, ne l'oublions pas, la soucoupe se trouvait masquée (ce qui est peut-être là le point capital de toute l'étude de ce cas) nous avons retenu celle où d'autres **occupants étaient présents à l'intérieur de l'engin !** Et que c'est peut-être là l'explication du comportement anormal de l'inconnu !

Nous pensons (en dépit de certaines opinions) que depuis 20 ans (au moins) que le phénomène soucoupe côtoie notre existence, le contact avec l'humanité n'est pas recherché, **mais au contraire évité !** Si une telle règle existe, M. Mazaud a été témoin (et peut-être la cause) d'un véritable début « d'infraction » de la part de son vis-à-vis !

Celui-ci, peut-être un de nos semblables, prisonnier ou dominé, par les occupants de l'engin, a-t-il pu jouir (sous leur injonction) d'une semi-liberté, pendant que ceux-ci s'affairaient par ailleurs ? Le lieu était apparemment désert, rassurant pour ses « maîtres », puis, tout à coup, au détour d'une haie, cette rencontre, imprévue, impensable ?

Etonnement, choc, et notre inconnu a peut-être eu alors **comme un éclair de lucidité** ; pendant quelques instants, une part de sa sensibilité est revenue ; il manifeste sa joie de rencontrer un frère de race et **essaye vainement d'expliquer ce qu'il lui est arrivé !**

Retour brutal aux réalités, **peut-être rappel psychique** de ses maîtres ? il interrompt ses manifestations et s'en va vers son destin, impuissant et soumis, laissant son partenaire décontenancé !

Que de mystère dans cette affaire Mazaud !

Celui-ci est mort en 1964, alors qu'il se rasait, il s'écroula devant la glace ! Son épouse, qui l'avait quitté quelques instants plus tôt, en bonne santé, le retrouva étendu à terre, victime semble-t-il d'une crise cardiaque.

INSOLITE SURVOL SUR PARIS

Enquête de J. DERACHE

OBSERVATION FAITE A PARIS (19°)

Le 31 octobre et le 17 novembre 1969, j'ai rencontré à son domicile M. Chalois, 48 ans, employé à la Préfecture de Paris, et voici ce qu'il m'a déclaré :

« Le 27 ou le 28 juillet 1965, nous rentrions juste de vacances et nous venions d'arriver à notre appartement, au troisième et dernier étage de l'immeuble, lorsque l'observation eut lieu.

« Il était environ 17 heures 30, le temps était clair. Des valises et des sacs étaient encore sur la table, ainsi que notre appareil photo (un « Brownie-Flash » Kodak), appareil très simple, d'un maniement facile.

« Mon fils se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit, et à ce moment m'appela : « Papa, viens voir ! » « Je vins aussitôt, et la vue d'un objet insolite, immobile dans le ciel, au-dessus des toits, et au-delà de l'immeuble faisant face au mien (trois étages également), je saisis mon appareil photo et constatant qu'il restait trois clichés à prendre, je photographiai cet objet sans perdre un instant. J'eus le temps de faire deux photos, mais au moment de prendre la troisième, l'objet disparaissait à une vitesse incroyable. »

Ce témoignage fait avec beaucoup de simplicité et de gentillesse m'a paru parfaitement sincère et la

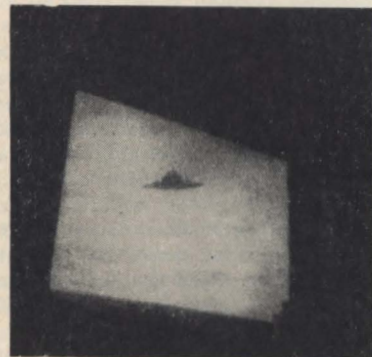


Photo N° 1

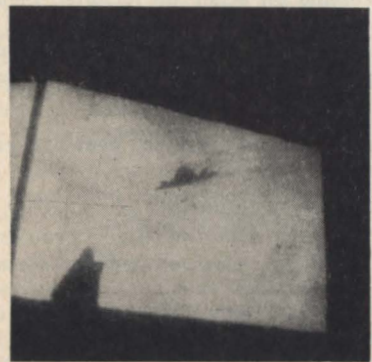


Photo N° 2

bonne foi des témoins ne me semble pas pouvoir être mise en cause à la suite de l'enquête effectuée et des entretiens que j'ai eus avec eux.

La durée totale de l'observation fut d'environ 3 à 4 minutes. A son début, l'objet, d'apparence métallique et de couleur gris métallisé, était immobile, orienté N.N.E., azimut 19° du nord, à une hauteur angulaire d'environ 35° au-dessus de l'horizon.

Puis il se déplaça légèrement vers le nord, animé d'un mouvement de rotation lente (de la gauche vers la droite), fit un tour complet sur lui-même et s'inclina sur la gauche; à ce moment le second cliché fut pris, qui indique cette position différente. Aussitôt après, l'O.V.N.I. disparut à une vitesse extraordinaire, en quelques fractions de seconde. Les témoins ont eu l'impression visuelle d'un « trait » avant de ne plus rien voir.

Renseignements complémentaires : du début à la fin de l'observation l'objet resta silencieux. L'épéron visible sur le second cliché est apparu pendant la rotation de l'objet. Sur le même cliché, le fil qui part de la cheminée de gauche est un fil de descente d'antenne de T. V.

En reportant l'azimut sur le plan du 19° arrondissement, j'ai constaté qu'à partir du passage Degrais, rigoureusement dans l'axe horizontal passant sous l'objet, se trouve à environ 650 mètres, une intersection de voies de chemin de fer et 150 mètres plus loin, dans le même axe, une usine à gaz.

N.D.L.R. : d'après les cotes relevées dans l'appartement du témoin pour situer l'emplacement de l'appareil photo, on en déduit que la fenêtre se présentait sous un angle de 33° environ, et que l'engin photographié avait un angle apparent de 7°.



Agrandissement photo N° 1



PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE

Enquêtes de M. GUILLO

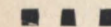
(Suite et Fin)

(se reporter pour la situation, à la carte générale parue dans L.D.L.N. n° 102)

DE Mme BELANTON, mère du précédent

Une demi-heure après son fils (ce serait 22 heures si les 21 h 30 annoncées par son fils sont exactes), elle sort dans sa cour, comme elle le fait chaque soir avant de se coucher.

Elle a alors remarqué que le temps était drôle — ce sont ses propres expressions — le ciel était barré d'un bout à l'autre, dans le sens est-ouest, par 3 ou 4 bandes parallèles de couleur blanche. Chaque bande mesurait 1 mètre de largeur et était distante



On ne peut pas avec ces seules données rendre compte de la distance exacte de l'engin, mais nous pouvons présumer que les structures fines (verticales) n'auraient plus été visibles au-delà de 500 mètres maximum, étant donné la qualité médiocre des photos. A 400 mètres de distance le diamètre de cet engin (considéré comme un disque) serait de 50 mètres environ. A 10 mètres près il semble bien que ce soit là sa dimension. A cette même distance il se situerait à 390 mètres au-dessus du sol, environ.

On remarque sur la photo n° 1, à droite du dôme central, une protubérance qui pourrait être l'extrémité de l'épéron bien visible à droite dans le cliché n° 2.

Malgré que le quartier, au-dessus duquel évoluait l'engin, soit peu peuplé, il est étonnant qu'il n'y ait pas eu d'autres témoignages. C'est une remarque banale que ce silence des témoins, peut-être que cette insertion va en provoquer, ce que nous souhaitons vivement.



Agrandissement photo N° 2

l'une de l'autre de 1 à 2 mètres (dimensions subjectives qui donnent toutefois une relation). Elle m'a précisé que ces bandes étaient nettes, régulières, sans bavure, comme tracées à la règle. Lorsque j'ai voulu lui faire préciser la luminosité, elle m'a répondu « comme le temps » (temps nuageux probablement). Elle m'a précisé que cela ne ressemblait pas aux traînées des avions à réaction — aucun avion n'a été entendu ce soir-là.

Après 5 minutes d'observation, le témoin est rentré puis a aussitôt dit à son fils « comme le temps est drôle ce soir » et a décrit ce qu'il a vu.

N.D.L.R. : Bien que ce témoignage ne paraisse pas d'une importance capitale, il semble confirmer qu'une demi-heure après l'observation de M. Belanton, il n'y avait plus d'objet dans le ciel. Nous n'avons malheureusement que l'indication de M. Belanton pour confirmer l'heure, et M. Guillo a rencontré des difficultés pour cette simple précision, tout au long de cette enquête.

DE M. JOUET Daniel, 17 ans 1/2

Averti par les époux Morel, il a observé vers 20 heures 30, dans un azimut de 160°, une boule lumineuse de la grosseur d'une orange, comportant à l'arrière une queue lumineuse de couleur jaune. Cet objet d'après lui **se déplaçait** est-ouest ou sud-est-nord-ouest. Il a cessé son observation au bout de quelques minutes alors que l'objet se situait dans un azimut de 300° environ. Les parents de ce témoin ont également vu l'objet mais n'y ont pas porté trop d'attention.

COMMENTAIRES

Nous avons suivi pas à pas les efforts de M. Guillo. Il nous a décrit dans ses lettres le milieu difficile dans lequel évoluait son enquête, les difficultés auxquelles il s'est heurté dans cette campagne bretonne, les impossibilités qu'il a rencontrées pour obtenir un croquis ou plus de précisions. Qu'il soit remercié et félicité pour l'immense effort qu'il a dû déployer pour la recherche de la vérité.

Nous constatons à chaque ligne sa neutralité, son souci de reproduire scrupuleusement les témoignages, et c'est là la marque et la qualité d'un excellent enquêteur.

Les déclarations de Jouet Daniel sont assez déconcertantes. Il se pourrait cependant qu'après l'observation du carrefour l'objet se soit déplacé car ni M. Congretel, ni M. Martin n'ont su le voir en arrivant chez eux. Par contre, M. Belanton l'aurait aperçu plus tard dans la même direction que le jeune Daniel.

Ces considérations n'otent rien à la réalité du phénomène, qui pulsait des rayons colorés en différentes directions, accompagné d'un satellite plus petit, de couleur rouge. Nous sommes encore loin

des plasmas ou autres phénomènes de réfractions, panacée habituelle de ceux qui ne veulent désarmer, et reconnaître qu'aucune explication naturelle ne peut rendre compte du phénomène observé.

A PLEMET (22), c. de Châtelaudren

Le 9 avril 1969 à 21 h 55

Alors que j'étais couché, l'idée m'est venue **subitement** d'aller à la fenêtre de ma cuisine, dont les volets ne sont jamais fermés pour me permettre de scruter le ciel.

Grande fut ma surprise de voir, dans le ciel étoilé, 3 points lumineux se déplacer, les uns derrière les autres, d'est en ouest, à la vitesse d'un avion. Leur trajectoire paraissait prendre de l'altitude, et leur grandeur apparente était celle d'une étoile.

Les 2 premiers points, très rapprochés l'un de l'autre, étaient rougeâtres, et le 3^e, plus espacé, était beaucoup plus rouge, mais non vif. Ils me donnaient l'impression de faire corps, comme s'il s'était agi des lumières d'un avion, ou comme s'ils avaient été reliés par un câble que je ne pouvais voir.

Pendant mon observation, qui dura 10 à 20 secondes, ces points ont disparu à ma vue pendant 1 à 2 secondes, et ceci à deux reprises : les 2 premiers points disparaissaient ensemble, puis c'était le 3^e lorsque les 2 autres réapparaissaient. A tous moments ils ont conservé leur alignement et leur écartement.

M'étant muni de jumelles pour parfaire mon observation, quand j'arrivai dans la cour, les 3 feux avaient disparu.

L'objet est passé au nord de Plémet, et a paru se situer à la verticale de Saint-Lubin, village distant de 1,500 km (verticale subjective). L'absence de tout bruit dans le silence de la nuit fait rejeter l'idée d'un avion. Il ne pouvait s'agir d'un ballon-sonde, l'écartement entre le premier et le troisième point formait un angle de 3° environ, soit l'épaisseur d'un pouce (1) le bras tendu. Il est possible aussi, malgré un ciel étoilé, que des formations nuageuses ont été la cause de la disparition momentanée et même définitive des feux.

Plémet par ailleurs semble être survolé assez souvent par des objets lumineux non identifiés.

(Observation de M. Guillo).

N.D.L.R. : Cette observation nous donne l'occasion de mettre en évidence un fait que nous retrouvons souvent dans les récits qui nous sont adressés.

Le témoin est averti dans son subconscient d'avoir à regarder le ciel, et il fait une observation: M. Guillo **était couché**, il se lève poussé par une idée subite...

Aucune comparaison avec le malaise pyshique ressenti par le fait d'une présence proche (chat de Franois, L.D.L.N. n° 99 et 100) (Aspin L.D.L.N., n° 93). Ici c'est un ordre, comme celui que reçut Roboly (non encore publié à l'heure où nous écrivons) pour photographier un ciel où rien n'apparaissait, et qui nous valut la photo publiée page 23 de L.D.L.N. n° 100.

Il semble qu'il y est dans ces cas l'indice d'une communication au-delà du conscient, l'expression d'une autre volonté, d'un désir, dont le message a du mal à nous parvenir nettement, mais qui dans

certaines occasions parvient tout de même à se manifester.

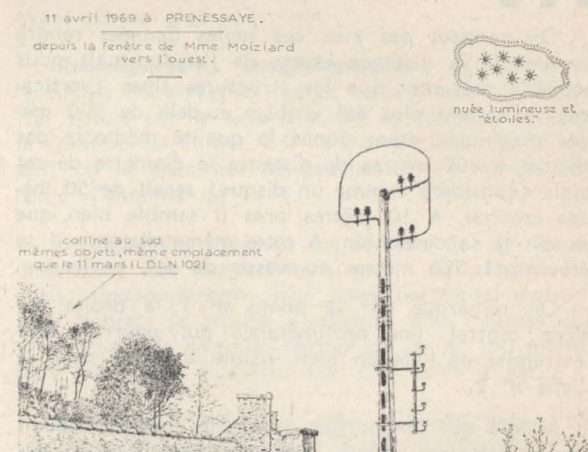
Il y a selon toute apparence un dénominateur commun entre l'expression de la **Vie Universelle** qui se manifeste en nous, et celle qui se manifeste autour de nous par la présence des M.O.C. Nous pensons qu'il était très important de le souligner.

LA PRENESSAYE

11 avril 1969

Il y a là une répétition remarquable des événements qui se sont déroulés le 11 mars (publiés dans L.D.L.N. n° 102) et auquel nous prions le lecteur de se reporter pour le plan, et une partie de l'observation représentée en croquis.

Vers 2 h 15, Mme Moizard, qui avait des insomnies dues à l'absorption de café dans la soirée chez des amis, s'était levée pour aller à la fenêtre de sa chambre.



De là elle remarque, à nouveau, 3 boules lumineuses identiques à celles observées le 11 mars, et à gauche, la tache lumineuse dont il n'était toujours pas possible de distinguer la forme. Tous ces objets étaient remarquablement aux mêmes emplacements, et disposés de la même manière.

Mme Moizard est alors descendue au rez-de-chaussée, puis est sortie au dehors. Du pignon ouest de son habitation, elle aperçut dans cette direction, hauts dans le ciel, **6 à 7 points lumineux** de la grosseur d'une étoile ordinaire, mais ressemblant davantage à des ampoules électriques. Ces points étaient groupés sans ordre et baignaient dans une atmosphère lumineuse aux contours imprécis (voir à ce sujet une similitude avec les objets d'Evillers, croquis L.D.L.N. n° 98, page 6). Cette partie du ciel, ainsi illuminée, avait une longueur de 70 cm environ (subjective) et elle n'a pu me préciser sa largeur. Tout le reste du ciel était obscur, et celui-ci était couvert et non étoilé.

Elle a immédiatement appelé son mari qui est descendu de sa chambre pour observer ce nouvel objet. Aucun des deux témoins n'avait remarqué l'objet en cause la nuit du 11 mars; il est vrai qu'il

LES M.O.C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD

(Suite et fin)

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

CRITIQUE SOMMAIRE DE LA THESE DE KLASS SUR LES UFOS/PLASMAS

Dans les chapitres précédents j'ai signalé un certain nombre d'erreurs scientifiques faites par Klass dans ses écrits sur les ufos (17, 18).

Il est bon de signaler que Klass ne prétend pas que tous les ufos sont des plasmas (18, p. 282), il pense que les : météores, ballons (sondes), phénomènes optiques, planètes, etc... sont souvent pris pour des ufos. Il indique cependant qu'il a pu identifier beaucoup d'ufos — jadis inexplicables — comme des phénomènes d'électricité atmosphérique à partir des cas les plus typiques rapportés par NICAP (18, p. 174). A propos de ceux-ci il se reporte aux 700 cas figurant dans « Ufo Evidence » de Hall, 3. Une telle assertion est imbécile, car il se trouve parmi ceux-ci 300 cas qui ne peuvent cadrer avec son hypothèse d'ufos/plasmas, mais à la lecture de son livre je dirais qu'il y a tout au plus 2 ou 3 cas qui pourraient à la rigueur être admis comme un phénomène plasmoid d'électricité atmosphérique. L'affirmation de Klass d'avoir **identifié** les cas d'ufos difficiles de la NICAP est gratuite et ne repose sur aucune base scientifique.

Klass estime (18, p. 286) qu'il est temps que les deux organismes influents (NICAP et APRO) invitent leurs membres à considérer que les ufos ne peuvent

être que des anomalies d'électricité atmosphérique. Il souhaite que ces deux organismes informent leurs membres de la théorie des plasmas en supposant qu'ils admettront son hypothèse. En fait ceux-ci ont examiné l'hypothèse mais il l'ont rejetée ainsi que celles similaires. Le dernier essai de Klass pour expliquer ces cas consiste à invoquer les effets hypnotiques ou ceux de Rorschach qui font que les témoins voient des plasmoides qui leur paraissent être des véhicules structurés munis de dômes, de panneaux, de jambes, d'ouvertures, etc... J'ai interrogé moi-même tellement de témoins ayant vu de tels objets que je ne puis que sourire doucement de l'idée de Klass que de pareils ufos sont des plasmoides.

En outre, la mise en cause implicite de Klass que NICAP, APRO et le reste de ceux qu'il nomme les Uforians auraient dû être mieux informés de la théorie des plasmas, laisse supposer qu'il en est lui très informé. Les nombreux cas évoqués dans ce texte où Klass a fait des erreurs complètes sur les aspects des physiques des plasmas dont il voulait nous entretenir fait que son accusation sonne le creux. L'effet très net de l'étude des plasmas par les Uforians sera de démontrer que Klass a écrit un livre rempli d'erreurs — parfois grotesques — sur la théorie des plasmas et les physiques qui s'y rapportent. Il accuse les Uforians d'avoir un esprit étroit; mais en regardant (suite page 18)



n'était pas visible de leur chambre sans se pencher à l'extérieur, et ils ne l'avaient pas fait.

J'ai relevé un azimut de 270° et 30° environ par rapport à l'horizontale.

De l'extérieur, M. Moizard a fait cette nuit-là une remarque particulière. Il lui a semblé que les 3 boules étaient plus hautes dans le ciel que de sa chambre, et l'objet à gauche lui a paru nettement au-dessus de la crête de la colline, sans dépasser la cime des arbres. Il n'a pu s'expliquer cet état de choses.

(La seule explication qui nous paraît acceptable c'est que ces objets se situaient en avant de la colline, c'est-à-dire plus proches d'eux. Le fait de descendre à un niveau moins élevé, et de s'en rapprocher de quelques mètres ayant modifié la ligne de visée par rapport à la colline derrière, les a détachés du sommet de cette colline : un simple croquis en rend compte).

CONCLUSION

Il ne paraît faire aucune doute que la région de Plémet est un lieu de passage privilégié pour une raison qui nous est inconnue : Saint-Brieuc, Quimper, Vannes, Saint-Bihy, Feunonant, qui encadrent cette région, sont souvent cités dans les lignes orthoténiques d'A. Michel. Nous le savons, les M.O.C. reviennent aux mêmes points, Prenessaye en est une illustration : n'y sont-ils pas déjà revenus et nos

informateurs ont-ils peur du ridicule? nos enquêteurs manquent-ils de foi pour en rechercher les indices? Il a fallu un Guillo pour ramener cette moisson de faits, un Tyrode en a fait de même dans sa région. Pour nous la chose est claire, des milliers de faits restent inconnus... ils attendent l'enquêteur!

(1) Le Guide de l'Astronome Amateur de M. Didier Godillon, édition Doin, dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent au ciel et à la fabrication d'instruments, depuis la lunette économique à 15 F jusqu'au télescope de précision, fournit quelques données pour des mesures d'angles en l'absence d'instruments précis :

- la pleine lune représente un angle de 30 minutes;
- un disque de 5 mm à 57 cm de l'œil donne le même angle;
- une pièce de 1 F à 2,70 m de l'œil fournit le même résultat;
- du tranchant de la main au pouce couché sur l'index cela donne 10 degrés;
- du tranchant de la main au sommet du pouce vertical : 15 degrés;
- de l'extrémité du petit doigt au sommet du pouce doigt écartés : 20 degrés.

Il y a intérêt à faire ses propres mensurations pour avoir une gamme étendue de mesures assez précises, pouvant aller jusqu'à 40°, et seulement avec ses mains.

dant comment il a traité le problème des ufos, je me demande si lui-même ne l'a pas beaucoup plus étroit ou si la faiblesse de ses écrits ne reflète pas tout simplement son ignorance des principes élémentaires de physique et d'électricité. Plutôt que de choisir entre ces deux alternatives j'exposerai mon opinion entre celles-ci.

Les principaux points de critique que je formulerai envers la théorie des ufos/plasmas de Klass sont les suivants :

1° Il évite d'introduire des valeurs numériques dans ses hypothèses alors que celles-ci devaient y figurer. Ceci fait qu'il ne présente que des arguments qui paraissent plausibles parce que contenant quelques éléments **qualitativement** plausibles. Sous ce rapport Klass ressemble à Menzel. Les évaluations quantitatives présentent de sérieuses difficultés, parfois des absurdités, notamment dans ses deux principaux exposés de l'idée que les ufos ne sont rien autre que des phénomènes naturels mal identifiés.

2° Les plasmas sont notoirement instables et fugitifs, sauf quand ils sont convenablement emprisonnés **dans** et alimentés **par** des sources d'énergie sustentatoires. Klass semble ignorer ces deux caractéristiques premières des plasmas, car il explique des cas ufo/plasmas sans nous dire d'où proviennent les **sources d'énergie continue** de ses plasmas, souvent pendant quelques dizaines de secondes, mais souvent aussi quelques dizaines de minutes.

3° Dans un ou deux cas où Klass nous propose quelque chose qui ressemble à une source d'énergie (effet coronal sur lignes de force, antennes de TV, pertes de charge électrique d'avion, etc...) on a vu que sa proposition était insoutenable.

4° Partant d'une suite d'interprétations fausses, Klass construit une thèse soutenant que les polluants favorisent la formation de plasmas et partant de ça il fait des déductions (telle celle de l'incidence qu'ont les avions à réaction sur les ufos à hautes altitudes, du fait que ces avions polluent l'air des voies aériennes), déductions qui prétendent que ces ufos sont hors nature, puisqu'engendrés par les substances polluantes éjectées par les avions à réaction.

5° Faute de comprendre les principes élémentaires d'électricité atmosphérique (le champ électrique dans lequel il prétend avoir fait des découvertes), Klass construit une chaîne d'erreurs allant de la variation diurne du gradient de potentiel atmosphérique, à la variation diurne des ufos, d'où il trouve l'explication d'une fréquence plus grande d'observations d'ufos dans les régions rurales que dans celles urbaines. Pour quelqu'un qui se vante d'avoir découvert un nouveau phénomène intrigant d'électricité atmosphérique, l'ignorance de Klass, sur les fondements de ce sujet, semble surprenante.

6° Son affirmation d'avoir expliqué pourquoi des pilotes observent souvent des ufos dans le sillage des avions qui les précèdent, comme on l'a démontré précédemment, tombe complètement en dehors d'un raisonnement mathématique. L'attraction d'ufos que pourraient engendrer les autos et même les piétons est une absurdité. Il est très évident qu'une évaluation chiffrée de cette hypothèse relève de la physique élémentaire et des sciences sur l'électricité, choses que Klass a laissées de côté pour formuler son évaluation.

Enfin pour formuler une dernière critique, Klass ferme les yeux sur de nombreux cas dans lesquels le comportement (manœuvres) des ufos défie une explication à partir de son hypothèse sur les lois d'attraction de Coulomb.

7° Il est amusant de voir que la raison de croire et l'intérêt porté à l'hypothèse de Klass — d'ufo/plasma — par la presse et les publications non scientifiques viennent de son titre d'ingénieur en électricité d'une part et de sa position de vieux rédacteur de magazines bien connus sur l'aéro-espace (espace aérien) et l'aviation. Et pourtant ses erreurs incroyables sur les charges d'image miroir (symétrique, l'absence d'autos à l'apparition des ufos et sa confusion quant au voltage et au gradient de voltage, sans faire état des autres nombreuses erreurs sur les plasmas ne justifient pas la confiance donnée à ses écrits.

8. Finalement, la particularité la plus déconcertante du livre de Klass est la fréquence avec laquelle il procède par une argumentation en chaîne (réutilisation de la dernière phrase employée avant), procédé auquel se laisse prendre le lecteur étourdi (assommé) au point d'y voir une succession d'arguments valables dévoilés dans une atmosphère de roman policier. Ayant souligné ce travers de Klass je suppose cependant que ses arguments ne sont pas délibérément destinés à rendre fou le lecteur, mais qu'ils reflètent bien le manque de connaissance scientifique du rédacteur. La raison du crédit officiel donné au livre de Klass est qu'actuellement le problème ufo fait l'objet de nombreuses discussions dans le monde scientifique. Le plus difficile est de convaincre un grand nombre de personnes (parmi la communauté scientifique, les services officiels de recherches, les parlementaires et le public en général) que le problème ufo est très sérieux et qu'il a été trop longtemps négligé. C'est pourquoi cette acceptation passive déjà donnée aux écrits de Klass constitue un danger. Le rôle joué par Menzel dans ce sens a, lui aussi, eu une influence délétère sur le problème ufo, le livre de Klass ne fera qu'accroître cette influence si les déficiences sérieuses que présente sa thèse ne sont pas mises en lumière. C'est pourquoi j'ai consacré autant de place ici à ce qui doit, peut-être, être considéré comme un exposé non scientifique qui ne demande pas de commentaires.

RESUME ET CONCLUSIONS

Revenant à des considérations plus positives, je dirai que mes propres études du problème ufo m'ont amené à conclure que c'est un **problème scientifique international d'une importance virtuellement énorme.**

A mon avis, l'hypothèse d'une origine **extra terrestre** quant aux ufos, m'apparaît (par élimination de nombreuses autres hypothèses) la plus valable pour expliquer le nombre prodigieux d'observations d'ufos accumulées depuis 20 ans. La place dont je dispose ne m'a pas permis de confronter ici toutes les discussions évidentes que soulève ma position, je n'en ai évoqué que quelques-unes dans mes références.

S'il peut y avoir la moindre possibilité que les ufos représentent un système de surveillance extraterrestre (j'incline pour cette hypothèse et beaucoup d'autres chercheurs comme moi), alors il serait bon que soit lancée une recherche scientifique énergique.

Au lieu de ça, l'opinion mondiale scientifique incline encore à penser que les ufos constituent un problème absurde, une multitude de rapports assez ennuyeux sur des phénomènes naturels mal identifiés. Et l'on voit que les gens qui en tiennent le plus pour cette opinion sont ceux qui ignorent tout de la nature réelle des ufos. Le ridicule et le désintéressement de ce problème a fait perdre de vue la vraie nature et l'évidence des ufos. Comme le tournait en plaisanterie dernièrement un rédacteur américain : « Le peuple américain ne dit pas la vérité à l'U. S. Air Force... ». Ceci a été vrai à l'échelle mondiale, tandis que l'évidence des ufos s'emplifiait de plus en plus.

Des programmes, nouveaux, de recherches — indépendants — sont nécessaires. Des chercheurs hors U.S.A. peuvent avoir une chance plus grande de faire clarifier le problème ufo puisqu'ils n'auront pas à combattre la vieille apathie existante chez les officiels U.S.A. envers ce problème.

Ainsi, j'insiste pour qu'un programme tel que celui établi au Canada, à l'Université de Toronto, soit arrêté dans tous les pays du monde pour examiner sérieusement ce problème fascinant et virtuellement troublant pour l'humanité sur les objets volants non identifiés.

Les ufos constituent à mon avis le plus grand problème scientifique et international de notre temps.

REFERENCES

1. McDonald, J.E., « Ufos - Greatest Scientific Problem of Our Times ? », presented to Am. Soc. Newspaper Ed., April 22, 1967, Washington, D.C. This, plus two other Ufo statements by McDonald have been reproduced for sale by the non-profit Ufo Research Institute, Suite 311, 508 Grant St., Pittsburgh, Pa., 15219.
2. Bloecher, T.R., « Report on the Ufo Wave of 1947 », 1967. Available from NICAP, 1536 Connecticut Ave., N.W., Washington, D. C., 20036. Bloecher's study summarizes about 800 Ufo reports from a brief period in the summer of 1947, when the Ufo problem broke into public attention.
3. Hall, R.H., ed., « The Ufo Evidence », 1964, 184 pp. Available from NICAP (see Ref. 2) Hall's book is one of the most valuable of all references on Ufo reports and must be read by all persons attempting serious study of the problem.
4. Stanton, L.J., « Flying Saucers : Hoax or Reality », Belmont Books, NYC, 1966, 157 (paperback).
5. Young, Mort, « Ufo : Top Secret », Simon and Schuster, NYC, 1967, 156 pp. (paperback).
6. Ruppelt, E.J., « Report on the Unidentified Flying Objects », Ace Books, NYC, 1956, 318 pp. (paperback).
7. Keyhoe, D.E. (Keyhoe has written four books on Ufos which, for brevity, will be listed here only by title, since the earlier ones are out of print), « Flying Saucers are Real » (1950); « Flying Saucers from Outer Space » (1953); « Flying Saucer Conspiracy » (1955); « Flying Saucers Top Secret » (1960).

8. MacDonald, J.E., « Science, Technology, and Ufos », presented at United Aircraft Research Laboratories, Jan. 26, 1968.
9. Associated Press, June 30, 1954.
10. Launceston, Tas., **Examiner**, Oct. 18, 1960 and Oct. 29, 1960.
11. Menzel, D.H. and L.G. Boyd, « The World of Flying Saucers », Doubleday et Co., Garden City, N.Y., 1963, 302 pp. Objects », Ace Books, NYC, 1956, 318 pp. (paperback), « Flying Saucers », Doubleday et Co., Garden City, N.Y., 1963, 302 pp.
12. Olsen, T.M., « The Reference for Outstanding Ufo Sighting Reports », UFOIRC, Box 57, Riderwood, Md., 21139.
13. Menzel, D.H., « Flying Saucers », Harvard Univ. Press, Cambridge, 1953, 319 pp.
14. Menzel, D.H., ed., « Fundamental Formulas of Physics », Prentice-Hall, NYC, 1955, 765 pp.
15. Hill, R.G., « Some Ufos Identified », Air Force/Space Digest, February, 1960, Vol. 51, No. 2, pp. 77-78.
16. Rayleigh, Lord, « The Theory of Sound », Vol. 1. Dover Publ., NYC, 1945, 480 pp.
17. Klass, Philip J., « Plasma Theory May Explain Many Ufos », Aviation Week, August 22, 1966. Also « Many Ufos are Identified as Plasmas », *ibid.*, Oct. 3, 1966.
18. Klass, Philip J., « Ufos-Identified », Random House, NYC, 1968, 290 pp.
19. Brand, W., « Der Kugelblitz », Henri Grand, Hamburg, 1923, 170 pp.
20. Dewan, E.M., « Eyewitness Accounts of Kugelblitz », Microwave Physics Laboratory, AFCRL, CRD-125, March 1964, 71 pp.
21. Rayle, W.D., « Ball Lightning Characteristics », NASA Tech. Note D-3188, Jan. 1966, 38 pp.
22. McNally, J.R., « Preliminary Report on Ball Lightning », Oak Ridge Natl. Laboratory, Rept. ONRL-3938, May, 1966, 25 pp.
23. Dewan, E.M., « Attempted Explanations of Ball Lightning », AFCRL Phys. Sci. Res. Paper No. 67, Nov. 1964, 13 pp.
24. Coroniti, S.C., ed., « Problems of Atmospheric and Space Electricity », Elsevier Publ. Co., Amsterdam, 1965, 616 pp.
25. Uman, M.A. and C.W. Helstrom, « A Theory of Ball Lightning », **J. Geophys. Res.**, Vol. 71, April 15, 1966, p. 1975 ff.
26. Edwards, R.C. and G.W. Brock, « Meteorological Aspects of Precipitation Static », **J. Met.**, Vol. 2, Dec. 1945, p. 205 ff.
27. Gunn, Ross, « Precipitation Electricity », in Compendium of Meteorology, T.F. Malone, ed., Am. Met. Soc., 1951, 1334 pp.
28. Chalmers, J.A., « Atmospheric Electricity », Pergamon Press, London, 1957, 327 pp.
29. Faith, W.L., « Air Pollution Control », Wiley, New-York, 1959, 259 pp.
30. Magill, P.L., F.R. Holden and C. Ackley, editors, « Air Pollution Handbook », McGraw-Hill, New-York, 1956.
31. Air Conservation Commission, Am. Assn. for Adv. Sci., « Air Conservation », AAAS, Washington, D. C., 1965, 335 pp.

(suite page 20)

UNE NUIT EN COMPAGNIE DES M.O.C.

par F. LAGARDE

Ce n'est pas une fiction mais le déroulement des faits observés et relatés exclusivement dans LUMIERES DANS LA NUIT. Nous avons fait un choix très éclectique, allant de Wilmington (U.S.A.), au Nord-Soudan, en Autriche et plus près de nous à EVILLERS. Il s'agit donc d'une véritable reconstitution avec des faits réels et divers.

— L'ARRIVEE DU VAISSEAU-MERE

Nous avions remarqué, ma femme et moi, une étoile qui semblait plus jaune que les autres, quoique tout aussi brillante. Depuis octobre 1966, elle revenait souvent dans le ciel, et ce printemps 1967 elle se trouvait encore là à 22 heures.

Nous avions acheté à cette époque, une paire de jumelles 7 x 50 et nous vîmes alors une boule très lumineuse, avec feux rouges clignotants de chaque côté, ce qui lui donnait, sans doute, une apparence jaune. (Wilmington, U.S.A., L.D.L.N. 93 bis)

— LE VAISSEAU LIBRE SON EQUIPAGE.

Je continuais d'observer pendant un certain temps, et, à ma grande surprise, une boule lumineuse plus petite se détacha, de chaque côté de la boule principale, avec un feu rouge. Quelques secondes après, de chaque côté encore, une autre boule lumineuse se détacha à nouveau avec les feux rouges, ce qui donnaient en tout 5 boules lumineuses, une grosse au centre, et deux de chaque côté diminuant de grosseur, avec les feux rouges toujours à chaque bout.

(Suite du récit précédent)

— PREPARATIONS DE DEPART.

J'étais au Nord-Soudan et il était 22 heures environ. Je remarquais, intrigué, dans le ciel, un point lumineux de la brillance de Vénus. Je mis en station mon théodolite Wild T2 de grossissement 30, et j'observais alors une sphère d'apparence métallique, grise non éblouissante, et suivant le mouvement apparent

des étoiles. Autour de cette sphère gravitaient 5 sphères (le croquis en indique 7) de même aspect métallique, diamètre 1/4 de la sphère principale. Elles étaient en orbite, à 45°, autour de la sphère principale, et faisaient un tour toutes les 2 minutes. J'ai abandonné l'observation au bout d'une heure.

(L.D.L.N. n° 93 bis)

L'autre soir, j'entendis le chien aboyer, et j'allai voir ce qu'ils se passait. Je remarquai qu'il y avait dans le ciel un grand nombre d'étoiles qui « dansaient ». Avec mes jumelles 7 x 50, j'aperçus des « étoiles » à feux vert, blanc et rouge, clignotants. Ces feux alternaient, tout en semblant tourner autour de quelque chose. Le clignotement était semblable à celui des feux rouges des « voitures de police américaines ». Il y en avait un grand nombre, 8 au moins, qui semblaient former un grand cercle dans le ciel.

(Wilmington, U.S.A., L.D.L.N. 93 bis)

— UN SATELLITE AU « TRAVAIL »

Un triangle noir, base en avant, remontait la vallée de la ROIA (Italie) un soir d'été 1967, a dit M. FRAYSSE. Il portait à l'avant un feu rouge clignotant comme celui d'une « voiture de police ».

(L.D.L.N. 94 bis)

Devant 8 témoins, au moins, entre 20 h et 21 h 20, une de ces « étoiles » était en plein « travail ». Ils aperçurent, à gauche d'un toit de maison, un objet lumineux. Il était accompagné d'un satellite plus petit d'un rouge très vif. L'objet principal se présentait sous une forme elliptique, le grand arc incliné de 30° à 40° sur l'horizontale, et d'une longueur apparente estimée au 1/3 de la Lune ; il se situait à 1 km 500 environ. Le petit axe était le 1/5 du grand. Bien marqué, il partageait l'objet en 2 zones, l'une rouge et l'autre jaune, et tout se passait comme si l'engin tournait autour de cet axe, car les couleurs étaient inversées environ deux fois par minute (d'autres disent trois fois).

Brusquement, de l'engin immobile, un éclair rouge frappa leur regard, et l'objet s'observe à droite du toit, tout aussi immobile, avec son compagnon. Puis, nouvel éclair, et l'objet reprit sa première position à gauche. Troisième éclair et on le retrouve à droite. Il devait être 20 h 10, et ces 3 mouvements avaient duré chacun 3 ou 4 minutes.

Il resta immobile 20 minutes, puis vers 20 h 30, l'engin et son compagnon commencèrent une ascension verticale, en décrivant des hélices bien marquées, de faible rayon. Parti à 40° sur l'horizontale, il atteignit 60° à 21 heures. A cet instant, le rayon des hélices augmenta de plus en plus, et l'engin mi-rouge mi-jaune, décrivit avec son compagnon des spires de plus en plus larges pour disparaître à 21 h 10. C'était à EVILLERS le 22 mars 1968. (L.D.L.N. 94 bis)

— OU EST LE VAISSEAU-MERE PENDANT CE TEMPS ?

La réponse pourrait, peut-être, nous être donnée par un correspondant suisse qui passa une nuit en observation, le 29 juillet 1967, à l'ouest du lac de Genève.

Entre le col de la Faucille et le Grand Reculet, à mi-chemin, il aperçut à 0 heure, une étoile insolite qui scintillait vivement. Vers 0 h 15, cette étoile se déplaça, de haut en bas, de gauche à droite, en dia-

gonale, dans un périmètre défini, très haut dans le ciel. Elle occupa ainsi 10 positions différentes, qu'il a dessiné, pour disparaître vers 0 h 40.

(L.D.L.N. 93 bis)

— LE RETOUR DE L'EQUIPAGE.

C'était le 20 décembre 1967, à 5 h du matin, à EVILLERS, et M. LACOSTE, entrepreneur de maçonnerie, crut avoir la berlué.

A 850 mètres de sa fenêtre, il aperçut un groupe « d'étoiles » colorées, jaunes, rouges, vertes, bleues. Il crut à un arbre de Noël, mais celles-ci se déplaçaient les unes par rapport aux autres. Un peu plus bas, à gauche, se tenait, immobile, une grosse boule rouge.

(L.D.L.N., 94 bis)

— LA RENTREE DANS LE VAISSEAU-MERE ET LE DEPART

(Suite du récit)

Puis le spectacle changea. Les « étoiles » avaient disparu et tout autour de la boule rouge, d'un diamètre apparent à celui de la pleine Lune, collées sur le bord se voyaient des protubérances rouge vif, scintillantes et jetant comme des gerbes de lumière. La boule rouge monta verticalement et disparut bientôt.

— UNE RENTREE D'UN AUTRE GENRE

Cela se passait le 28 juillet 1963 à 3 h du matin. Réveillé par l'agitation des animaux domestiques, M. SANTNER sortit de chez lui. Après inspection des alentours de sa maison, il aperçut 40 ou 50 boules lumineuses, de grosseurs différentes, qui, selon toutes apparences, entraient et sortaient des grottes des ARZMAUER.

Il réveilla sa femme et son enfant, et, tous trois, purent observer à 3 h 28 la descente jusqu'à 1400 mètres environ au dessus du sol, d'un très grand objet aérien, muni d'ouvertures, en forme de tubes lance-torpilles, de diverses dimensions. Il erra à plusieurs reprises entre l'Almkogel et le Bodenwies, en ayant l'air de faire des recherches, et en émettant des signaux lumineux intermittents. Il commença ensuite le « ramassage » des petits objets aériens, en se présentant toujours de manière que les ouvertures soient placées devant les objets volants, selon leur dimension, de telle sorte que ceux-ci allaient à la rencontre et étaient « absorbés ». — La famille SANTNER put observer ce « ramassage » en groupe, ainsi que des émissions de lumière, 6 fois encore, jusqu'à ce que, à 4 h 32, un banc de nuages vint leur cacher la suite des opérations.

(L.D.L.N. n° 64)

Voilà donc notre nuit terminée, et tous ces récits, mots pour mots, figurent dans « LUMIERES DANS LA NUIT ». Ils sont pour EVILLERS en relation étroite avec les failles géologiques (L.D.L.N. 92, 93, 94, 94 bis). Il faut posséder un « cou raide » pour ne pas s'apercevoir qu'il est en train de se passer des phénomènes qui devraient mobiliser tout ce que la science moderne compte comme savants éminents. Et ce sera là, pour aujourd'hui, notre seul commentaire.

Le problème des M.O.C.

Les temps commencent à passer où les M.O.C. ne constituaient qu'une simple curiosité, un amusement de badauds, une occupation de personnes désœuvrées.

Si beaucoup de journaux traitent encore des M.O.C. avec la même désinvolture qu'ils traitent du monstre du Loch-Ness, peu à peu, devant l'accumulation des faits (tout aussi déformés ou incomplets, qu'ils parviennent à leur connaissance), bien des rédacteurs de presse prennent de plus en plus conscience de la gravité et de l'ampleur du phénomène M.O.C. Leur incrédulité professionnelle fait place peu à peu à une attitude plus objective, et cela d'autant plus que les faits touchent leur région, et qu'ils ne peuvent mettre en doute la sincérité et la bonne foi des informateurs qu'ils connaissent. C'est un fait que nous avons constaté et les rapports qui leur sont soumis, dont ils ne peuvent nier l'authenticité, ni l'objectivité, les plongent (quand ils en ont le temps) dans des abîmes de réflexions.

Ils seraient beaucoup plus convaincus encore s'ils lisaient les centaines de lettres que nous recevons, et s'ils se donnaient la peine de lire avec une autre optique LUMIERES DANS LA NUIT, en pensant notamment à la sincérité de nos correspondants. Nous ne nous portons pas garant, certes, de chacun des témoignages que nous publions, nous savons que les gens sont faillibles, que des détails sont mal observés, que des interprétations peuvent être subjectives et s'éloigner de la réalité. Mais chaque jour, il nous est donné de constater que des descriptions insolites sur lesquelles nous aurions été tout prêt à faire des réserves, se recoupent avec des informations similaires, sinon identiques, en apportant la preuve du bien-fondé et de la réalité de l'observation.

Au-dessus de cette information journalistique qui constitue par son accumulation le réservoir où va puiser le chercheur et le terrain où s'affronteront les hypothèses, nous demandons au lecteur un instant de réflexion. Nous pensons très sincèrement que ces informations, pour aussi nombreuses qu'elles soient ne représentent pas en fait le dixième de ce qui se passe en réalité. Le témoin, s'il y en a, garde le plus souvent pour lui ce qu'il a vu, inconscient de la valeur de son information, gêné par l'attitude ironique de la presse, ennemi de la publicité, soucieux de l'opinion de ses amis et connaissances. Il nous faut, dès lors, prendre conscience de ce que représente, rien qu'en France, le nombre des observations multiplié par dix, et de l'ampleur que prend le phénomène si on applique cette règle *minimum* dans le monde entier. On n'y réfléchit pas assez, c'est proprement effarant, et même en mettant en évidence la facilité de déplacement de ces engins, il nous faut bien convenir qu'une Armada puissante de M.O.C. sillonne la planète.

Devant cette multiplicité étonnante, il devient urgent de connaître la signification de leur présence, ou sous une autre forme, de savoir ce qu'ils représentent pour notre humanité.

On voit mal des conquérants s'intéresser avec tant de constance à la physique du globe, comme ils le font précisément.

Il est non moins certain qu'avec les moyens dont ils disposent et dont nous avons eu quelques exemples, ils pourraient à tous moments, et à l'instant choisi par eux, maîtriser tous nos moyens de défense, et nous imposer leur loi : ILS NE LE FONT PAS.

Par ailleurs, ils ne recherchent aucun contact avec notre humanité pour un échange quelconque d'informations. Comme nous serions avides cependant d'avoir accès à leurs connaissances, qui sont à l'évidence, incomparablement plus étendues que les nôtres. Qu'on imagine la technologie que représente la construction et le lancement de ces engins aux performances qui nous déconcertent et le mode de vie qu'ils peuvent avoir.

Nous restons sur cette soif de curiosité qu'ils paraissent totalement ignorer. Peut-être que la différence de civilisation est si grande que nous ne sommes pas jugés dignes de confidences, ou peut-être que la nécessité d'une telle communication ne leur apparaît pas, ayant la connaissance de notre destinée liée à celle du destin de la Terre.

Alors la question se précise, et si l'éventualité d'une conquête facile est à éliminer, si notre technique, nos défenses ridicules, notre esclavage, ne sont pas pour eux le but de leur visite, il nous faut bien croire que leur intérêt se situe sur une finalité plus haute, qui les concerne particulièrement, et comme tout se tient dans le Cosmos, celle du globe tout entier, dont ils viennent scruter les fissures.

Cette finalité qui paraît être le seul but de leur intérêt, et peut-être ont-ils vécu des drames analogues, nous intéresse nous aussi, par la force des choses, puisque nous vivons sur cette Terre.

C'est cette prise de conscience qui devient plus que jamais nécessaire, pour placer, au-dessus d'une curiosité d'un salon d'exposition, les manifestations du phénomène M.O.C., sur le plan qui est le leur et où nous sommes directement et effectivement concernés.

Il est réconfortant de constater, que dans l'opinion, les fous, les illuminés sont en train de changer de camp et vont se situer bientôt du côté de ceux qui s'attardent à nier le phénomène, du côté de ceux qui prennent pour des sottises les milliers d'observateurs sincères et objectifs.

Il serait grand temps, à cette occasion, de passer à l'étude du phénomène M.O.C. avec

toute la puissance de notre appareil scientifique : radars, détecteurs de trajectoires infra-rouge, télescopes électroniques, observatoires. Grand temps d'abandonner tout espoir de se doter de l'arme absolue que représentent les M.O.C. pour la mettre au service d'une hégémonie d'un pays quelconque. Il faut être persuadé que le phénomène M.O.C. se place au-delà de ce devenir, et que ces milliers d'engins, venant de on ne sait où, représentent l'avertissement d'un danger, qui pour ne pas être forcément de leur fait, n'en est pas moins planétaire, et vraisemblablement cosmique, puisque les voilà chez nous, évoluant au-dessus de notre sol, occupés à on ne sait exactement quelle besogne.

Il y a une certaine inconscience à poursuivre les activités d'une routine quotidienne, pour aussi élevés qu'en soient les buts. hormis ceux de la santé publique, quant à côté de nous, parmi nous, se manifestent des voyageurs d'un autre monde, alertés par des indices que leur très haute science a captés, et qui viennent à notre lieu et place ausculter la planète qui nous porte.

Cette véhémence, fruit de la réflexion, est peut-être inutile, mais il nous faut bien clamer nos préoccupations. Il est grand temps que ceux qui ont, comme nous, conscience de ce danger se découvrent et affirment leurs convictions au grand jour. Il est certes rassurant pour nous de penser et de croire, que nous ne sommes pas les seuls aujourd'hui à lutter pour que cette vérité éclate, mais leur action clandestine serait plus efficace si elle ne l'était plus. Des milliers d'intellectuels attendent un signal pour se placer à nos côtés, et nous aider à maîtriser les problèmes posés, mais qui leur donnera ce signal, si ce n'est l'élite qui actuellement se tait, se contentant de nous faire savoir qu'elle existe.

Nous n'ignorons pas combien est difficile, dans notre monde conformiste, de faire percer la réalité de faits aussi déconcertants que ceux qui nous préoccupent, mais quelle est l'autorité, (par ailleurs convaincue), qui donnera l'exemple pour déclencher une saine réaction ?

Que faut-il de plus pour que toutes les bonnes volontés s'unissent pour imposer par leur conviction une étude objective du phénomène ? Non pour prouver une réalité qui ne fait plus aucun doute, et qui ne représenterait qu'une vaste farce dont les exemples nous viennent par ailleurs, mais pour une étude sur les conséquences pratiques, et sur la signification profonde de la présence de ces milliers de géophysiciens, venus de quelque part dans le cosmos, pour étudier notre planète qui, à notre insu, est peut-être bien malade.

F. L.

Groupement technique de recherche sur les M.O.C.

L'organisation d'un groupement technique de recherche répondait depuis longtemps au désir maintes fois exprimé, de voir se concrétiser une investigation physique du phénomène des « Objets Volants Non Identifiés ». Nous avons pu l'envisager dans le cadre des activités d'un organisme privé spécialisé sur le problème.

« Lumières dans la Nuit » permet et tente, aujourd'hui, de regrouper ceux de ses lecteurs, et toute personne en général, qui se livrent (ou qui pourraient se livrer) à des travaux tendant à éclairer les données du problème. Ce groupement a essentiellement pour objectif la recherche physique. Les O.V.N.I. doivent, de ce fait, être considérés comme des phénomènes **physiques** entraînant sur le milieu ambiant des conséquences décelables et **mesurables**. Nous restons cependant ouverts à tout moyen d'étude susceptible de se révéler efficace.

A la suite des réponses à la circulaire adressée à un certain nombre de scientifiques, ingénieurs et techniciens intéressés à la question, il s'avère que nous pouvons déjà compter sur de nombreuses compétences. Il reste néanmoins un travail d'organisation et de coordination dont la difficulté dépendra évidemment de l'ampleur prise par le groupement créé.

Actuellement nous n'en sommes qu'à une première prise de contact destinée en quelque sorte à tâter le terrain sur lequel nous désirons bâtir. L'échange et la discussion de diverses idées doivent conduire à un programme de travail, dont il s'agira ensuite de distribuer les différentes études et réalisations. Suivront (éventuellement) la généralisation, ou l'installation des réalisations dans un site favorable choisi. (Il nous a été proposé la formation de petits groupes de travail locaux.)

Il a déjà été dit que la détection constituait le souci majeur de cette recherche. Individuellement des efforts ont déjà abouti à des résultats encourageants dans ce domaine. Il convient cependant, non seulement d'améliorer les seuls détecteurs d'O.V.N.I. actuellement existants (magnétiques), mais de découvrir et de mettre au point d'autres modes basés sur des principes différents et accessibles à la réalisation et à l'exploitation privées. Toute idée intéressante ce sujet doit être soigneusement étudiée et expérimentée.

En fait, il faut surtout tenter la détection et l'enregistrement **simultanés** de plusieurs effets physiques dont les manifestations corrélatives se révéleraient peut-être significatives. Il n'est plus utopique, de songer à quelques stations disséminées judicieusement et confiées à la garde, à l'observation et à la compétence de quelques-uns de nos participants.

Ainsi doit s'amorcer peu à peu une ouverture dans cette voie qui s'annonce, il ne faut pas en douter longue et difficile, mais dont les horizons entièrement neufs, marqueraient peut-être un pas de plus en avant.

René OLLIER

Détails pratiques :

Toute personne désireuse de participer, d'une manière ou d'une autre, à ces efforts est invitée à se met-

tre en rapport avec le siège de la Revue (préciser Groupement Technique de Recherche) en indiquant ses possibilités, la contribution qu'elle souhaite et qu'elle peut apporter, la ou les spécialités qui sont les siennes ; éventuellement aussi ses idées, ses suggestions, ses remarques, etc... Il est à souligner en général que son anonymat, si elle le désire, sera fidèlement respecté.

Spécialisations les plus souhaitées (dans l'immédiat) dans la physique en général : l'électronique, l'optique, l'électromagnétisme, l'électroacoustique... Egalement, le génie d'excellents bricoleurs !

APPELS DE DÉTECTEURS

POSTE N° 378, à Cours-les-Barres (Loiret) :

Appels les 9 octobre 1969 à 22 h 05, et le 18 octobre à 10 h 35. Aucun objet observé.

POSTE N° 224, à Dijon (Côte-d'Or) :

Trois appels le 4 novembre 1969 : à 17 h 30, 17 h 55 et 18 h 15. Ciel assez dégagé. Aucune observation de M.O.C.

POSTE N° 384, à Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe) :

Deux appels : le 16 novembre 1969 vers 20 h, et le 17 novembre vers 16 h. Aucun objet observé.

POSTE N° 242, à Saint-Priest (Rhône) :

Appel de plusieurs coups brefs le 10 décembre 1969 à 11 h 52. Ciel couvert ; pas d'observation.

POSTE N° 80, à Gy-les-Nonains (Loiret) :

Appel le 4 février 1970 à 12 h, durant 8 à 10 secondes. Aucune possibilité d'observation, temps bouché, pluie.

POSTE N° 226, à Bron (Rhône) :

Appels le 19 février 1970 à 18 h 35, 20 h 30, 20 h 33, 20 h 35. Le ciel était couvert, et il pleuvait. Aucune observation.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2°). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES.** Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.
- 2/ **LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE,** par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.
- 3/ **A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Aimé MICHEL. Franco : 21 F.
- 4/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.
- 5/ **DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** par Franck EDWARDS. Franco : 17,40 F.

A PROPOS DES " FILS DE LA VIERGE "

par M. R. ERAUD (LDLN N° 99 - Avril 1969)

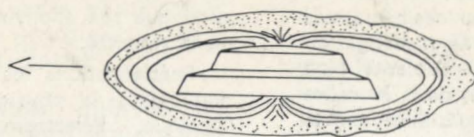


FIG. 1

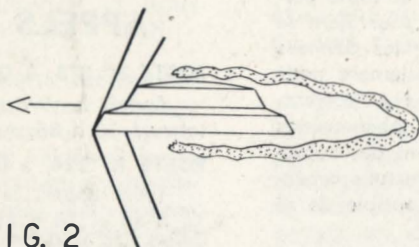


FIG. 2

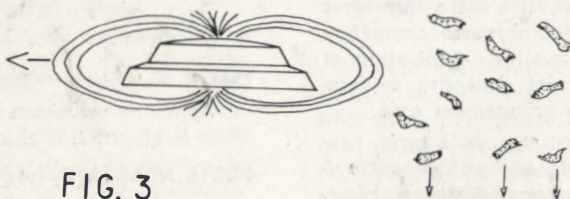


FIG. 3

Dans cet excellent article où vous donniez une explication séduisante de ce phénomène, il subsiste encore quelques mystères. Voyons les critères en jeu :

1°) L'appareil n'est pas crédité, si mes souvenirs sont exacts, d'une allure qualifiée ordinairement de vertigineuse.

2°) L'amas blanchâtre semble flotter.

3°) On entend une forte détonation.

4°) Cette détonation précède la chute de paquets fibreux.

Vous citiez le fait que les fils viennent se plaquer contre la coque de l'engin, et se trouveraient pris ainsi dans le champ de force du moyen de propulsion (théorie Plantier) ; ceci ne semble pas évident, il se pourrait en effet que ces fils se plaquent autour du champ de force ; on comprendrait mieux alors que cette masse flotte.

A partir de cette idée, je vous soumet le processus suivant qui pourrait peut-être expliquer ces divers critères.

Fig. 1. — L'engin est emprisonné dans son champ de force, lui-même enveloppé par les fils d'araignées.

Fig. 2. — Le pilote veut se débarrasser de cette carapace gênante. Il diminue la vitesse, puis coupe brièvement le champ de force. Il se produit alors les faits suivants :

a) L'espèce de cocon n'est plus maintenu, et se disloque.

b) L'engin se trouvant soudain en contact avec l'air émet immédiatement une onde de choc comme c'est le cas pour un avion à réaction (et produit le fameux double bang).

Fig. 3. — Le pilote engendre de nouveau le champ de force, et l'appareil poursuit sa route, sans avoir eu le temps de perdre sa vitesse, laissant derrière lui cette masse disloquée, freinée brutalement par la résistance de l'air.

Pouvez-vous critiquer cette hypothèse ?

N.D.L.R. — Non, Monsieur ERAUD, nous ne la critiquerons pas. Elle est fort possible et très ingénieuse. La position de ces fils rappelle la ceinture terrestre de Van Allen. Elle peut déboucher sur une connaissance des moyens de propulsion, précisément ; et cela nous paraît intéressant.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2^e trimestre 1970. N.M.P.P.